

le pays

magazine

Juin
La musique
en fête

Santé
Prenons soin
de nos reins



Récifs coralliens :
un suivi participatif

Appel à projet

Vous avez un projet associatif pour :

Femmes, environnement et développement durable

-  La conservation des forêts
-  La gestion de l'eau
-  L'agriculture
-  La pêche
-  L'horticulture
-  La transition écologique
-  L'économie circulaire

POUR PARTICIPER :

Documents disponibles au service de la Mission de la femme, des communes et des partenaires.

 mission-femme@province-nord.nc
 47.73.37 ou 30.16.48

DÉLAIS POUR RETIRER LES DOSSIERS :
du 16 mai 2022
au 1^{er} août 2022.

 **La mission de la femme**
en Province nord



Sommaire

Le pays n°184 juin 2022

> Le magazine Le Pays est disponible en kiosque à Nouméa et sur abonnement partout dans le monde !



04

> 04

Actualités

Législatives : le FLNKS fait liste commune



20

> 20

Portfolio

Récifs coralliens : tous acteurs, tous concernés



12

> 12

Actualités

La journée mondiale du rein à Kooehnê



26

> 26

Dossier

Juin fête la musique



17

> 17

Actualités

KNS parraine l'antenne de l'UNC dans le Nord



35

> 35

Initiative

Du soutien pour une scolarité réussie

Le pays n°184 juin 2022
magazine

ISSN 1778-9389
Publication mensuelle Province Nord
Éditée par Cordyline.com Société d'édition
114 rue Awé Sam - 98859 Koné
Directrice de la publication : Sabine Jobert
Tél. : 75.35.74

Email : lepays@canl.nc
Rédaction : Sabine Jobert
Ont collaboré à cette édition : Lyne Lamy (corrections), Association Pala Dalik, ALK, équipe du centre mère-enfant.
Crédits photos : Pala Dalik, (Photo de couverture

Sandrine Job), Sabine Jobert, Lycée Michel Rocard.
Maquette et mise en page : CléoCréations - Poindimié
Impression : Artypo

Editorial

En accord

Le mois de juin va débiter par un nouveau scrutin électoral, celui des élections législatives. Les électeurs sont invités à élire les deux députés, un par circonscription, qui les représenteront à l'Assemblée nationale aux côtés de 572 autres élus.

Le député a deux missions : faire la loi et contrôler l'action du gouvernement. De nombreuses compétences relevant de la Nouvelle-Calédonie, les députés calédoniens auront à s'exprimer sur les lois qui concernent les compétences régaliennes. Ils participeront également aux discussions sur la sortie de l'accord de Nouméa lorsque le sujet arrivera devant l'assemblée nationale. Il semble donc nécessaire que les deux grandes tendances politiques, les loyalistes comme les indépendantistes, puissent faire entendre leur voix afin de trouver un accord... Le découpage électoral mis en place en 1986 par Charles Pasqua favorise largement l'élection d'un candidat loyaliste dans les deux circonscriptions.

D'accord, il en est question également ce mois-ci dans notre dossier consacré à la musique avec le portrait de musiciens qui ont contribué autrefois ou participent encore aujourd'hui à enrichir le répertoire local.

A travers le RORC, Réseau d'Observation des Récifs Coralliens, des bénévoles formés participent chaque année au suivi de l'état de santé de nos récifs. Une exposition nous rappelle désormais que chacun d'entre nous peut contribuer à leur préservation.



Les candidats unitaires du FLNKS ont été présentés lors d'une conférence de presse le 17 mai.

Législatives : les indépendantistes partent unis

Comme cela avait été annoncé, les partis indépendantistes entrent dans la bataille des législatives à travers des candidatures unitaires : Wali Wahetra, élue Palika dans la première circonscription et Gérard Reignier de l'Union calédonienne dans la seconde. Leurs suppléants sont tous deux issus de l'USTKE Fidel Malalua et Marie-Pierre Goyetche.

Après une présentation des candidats le 17 mai, la tournée de terrain des candidats indépendantistes a débuté le 18 mai à Uvanu (Pweevo/Pouébo). Le lieu et la date n'avaient pas été choisis au hasard : le 18 mai 1868, la guillotine avait été déplacée pour exécuter, sous les yeux de la population de Pouébo, dix Kanak condamnés pour avoir « défendu leur terre contre la spoliation coloniale du gouverneur Guillain » selon l'indication gravée sur le monument érigé en leur mémoire. 154 ans après, c'était encore le temps du souvenir et du recueillement.

Les indépendantistes ont réussi à s'accorder sur des candidatures unitaires, avec l'ambition de faire entendre leur voix.

Dans la première circonscription (qui comprend Nouméa, l'île des Pins et les îles Loyauté), la candidature de Wali Wahetra a été retenue. Éluée des îles sous la bannière Palika, l'enseignante de formation est suppléée par

Fidel Malalua, quatrième vice-président de l'USTKE.

Gérard Reignier, ancien secrétaire général de l'Union calédonienne est le candidat de la deuxième circonscription (autres communes), avec Marie-Pierre Goyetche comme suppléante. Celle-ci a été présidente de l'USTKE et est aujourd'hui vice-présidente du parti travailliste. Elle a évoqué la richesse de son métissage.

Maintenir les acquis

Lors de la conférence de presse de présentation des candidats, Gérard Reignier a salué le combat des aînés. Il a souligné la nécessité d'avoir une représentation à l'Assemblée nationale afin de porter la parole des indépendantistes. « *La France sera peut-être moins belle sans la Nouvelle-Calédonie, mais si l'État, avec les indépendantistes, mène ce pays à la pleine souveraineté, elle sera plus grande !* »

De son côté, Wali Wahetra a rappelé

les positions de la mouvance indépendantiste, notamment l'accession de la Nouvelle-Calédonie à la pleine souveraineté à travers le transfert des compétences régaliennes, le maintien de la Nouvelle-Calédonie sur la liste des pays à décoloniser, le maintien « *ferme et non négociable* » des acquis dont le gel du corps électoral ainsi que le refus catégorique d'un nouveau statut au sein de la République. Elle a dénoncé l'organisation du dernier référendum. « *Nous estimons qu'il ne peut pas avoir de légitimité si le peuple colonisé n'y a pas participé.* »

Reste que le découpage électoral ne joue pas en faveur des indépendantistes. Un point qui a d'ailleurs été soulevé lors du lancement de la campagne. Les deux circonscriptions sont issues du « *découpage Pasqua* » de 1986, du nom du ministre de l'intérieur de l'époque. Depuis cette date, aucun indépendantiste n'a été élu à la députation. ■



Wali Wahetra est la candidate de la première circonscription (qui comprend Nouméa, l'île des Pins et les îles Loyauté), son suppléant est Fidel Malalua. (© FLNKS)



Candidat de la deuxième circonscription (autres communes), Gérard Reignier est suppléé par Marie-Pierre Goyetche. (© FLNKS)



La tournée de terrain a débuté à Pweevo (Pouébo) le 18 mai, avec un hommage aux morts d'Uvanu, 154 ans après. (© FLNKS)

Les autres candidats (par ordre alphabétique)

Première circonscription (Nouméa, île des Pins et îles Loyauté)

Guy-Olivier Cuénot

(Rassemblement national. Suppléante Petelonila Manuila)

Philippe Dunoyer

(Ensemble ! Majorité présidentielle. Suppléante Naïa Watéou)

Antoine Gil

(Mouvement des citoyens français. Suppléant Stéphane Quinet)

Joël Kasarhérou (Construire autrement. Suppléant Luen Iopué)

Pascal Lafleur (sans étiquette. Suppléante Pascale Daly)

Virginie Ruffenach

(Rassemblement les Républicains. Suppléant Warren Laukau)

Jérémy Simon (Les Patriotes. Suppléant Mickaël Tordjman)

Manuel Millar

(Sans étiquette. Suppléant Pelekuala Tuakoifenua)

Véronique Pagand

(Debout la France ! Suppléant Alyséa Pagand)

Gérard Reignier

(FLNKS. Suppléante Marie-Pierre Goyetche)

Thierry Santa

(Rassemblement-Les Républicains. Suppléante Vanessa Wacapo)

Premier tour le 12 juin.

Deuxième tour le 19 juin.

Au total, 577 députés vont être élus.

Deuxième circonscription (Toutes les autres communes)

Alain Descombels

(Rassemblement national. Suppléante Ursula Haoa)

Muneiko Haocas

(MNIS. Suppléant David Yeiwie)

Michelle Homboé

(Construire autrement. Suppléant Lénaïc Kerleguer)

Joannes ititiaty (Sans étiquette. Suppléante Loretta Azerari)

Nicolas Metzdorf

(Ensemble ! Majorité présidentielle. Suppléant Willy Gatuhau)

Quel est le rôle du député ?

Le député a deux missions : faire la loi et contrôler l'action du gouvernement. La Nouvelle-Calédonie ayant un statut unique, les députés calédoniens peuvent intervenir lorsque les lois concernent les compétences régaliennes.

Les députés calédoniens auront un rôle particulier à jouer lorsque le débat sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie parviendra jusqu'à l'Assemblée nationale. Dans cette phase de nouvelles discussions sur la sortie de l'Accord de Nouméa, les députés seront parties prenantes du débat. ■

Au jour le jour

L'actualité des dernières semaines a été marquée par différents temps forts.

Palabre à l'océanienne : mercredi 4 mai, une grande coutume est organisée au foyer wallisien à Nouméa. Les élus et militants UC accompagnés des coutumiers de l'aire Drubéa Kapumë sont accueillis par les représentants coutumiers de Wallis et Futuna et l'Éveil océanien. Il s'agit de retisser les liens, à l'océanienne, des liens distendus par les propos de Daniel Goa à l'ouverture du congrès de l'UC. Propos qui ont été suivis du départ de l'Éveil océanien du groupe UC-FLNKS au Congrès. « *Ce jour est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de nos deux peuples, dans l'histoire de notre pays. Je vous demande de prendre en compte notre communauté, de reconnaître nos particularités dans la construction du pays de demain* » lance l'un des porte-paroles de la communauté wallisienne. Le message est entendu par le président de l'UC Daniel Goa. « *Nous avons su transformer cet épisode en opportunité, grâce à la coutume qui est la politique ancestrale des océaniens* » souligne de son côté Milakulo Tukumuli, le président de l'Éveil océanien.



Anniversaire : il y a 33 ans, Jean-Marie Tjibaou et Yeiwéné Yeiwéné tombaient sous les balles de Djubelly Wéa à Ouvéa, lors de la levée de deuil des 19 militants tués lors de l'assaut de la grotte de Gossanah. En cette journée du 4 mai, comme chaque année, cet anniversaire est célébré à Maré et à Hienghène.



Premières mesures contre la vie chère : alors que trois cents personnes, notamment des transporteurs et des rouleurs, ont manifesté durant la journée baie de la Moselle pour dénoncer la hausse des prix, en particulier celle des carburants, le gouvernement annonce dans la soirée du 4 mai les premières mesures contre l'inflation.

- **Carburants :** des négociations sont engagées avec les opérateurs pétroliers pour envisager quels efforts pourraient être consentis sur le prix public des carburants. Un projet de délibération visant à diminuer les taxes qui s'appliquent aux carburants, sera soumis au Congrès. En 2021, ces taxes représentaient 40% du prix de l'essence et 30% du prix du gazole. Cette mesure de réduction des taxes pourrait représenter pour la Nouvelle-Calédonie une perte de recette fiscale de l'ordre de 450 millions par mois.

Une mesure va être prise par ailleurs par le gouvernement pour ramener le taux de TGC applicable sur les carburants de 3 à 0%. Elle représente une perte de recette fiscale de l'ordre de 150 millions par mois.

- **Alimentation :** un bouclier qualité-prix sera mis en place, en concertation avec les acteurs concernés. Cette mesure doit permettre de garantir un rapport qualité/prix pour une liste de produits de grande consommation et rendre accessible aux Calédoniens un panier de fruits et légumes de 6kg et de 2,5 kg de protéines animales (viande et/ou poisson) pour un montant maximum de 5000 XPF.

Un système de prix plafonnés sera instauré sur au moins 50 produits de grande consommation (alimentation et hygiène).

Le plan de réformes fiscales adopté au Congrès

28 voix pour, 21 contre : le projet de réformes fiscales présenté par le gouvernement indépendantiste est adopté le 5 mai au Congrès avec l'appui du groupe Éveil océanien. Les élus non indépendantistes des groupes Les Loyalistes et de l'Avenir en confiance déposent conjointement une motion préjudicielle pour s'opposer à l'examen immédiat du projet, motion immédiatement écartée par le vote.

« *Devant la situation très difficile des finances publiques, une révision générale du système fiscal est indispensable* » indique le rapport de présentation de la délibération. Il précise que la révision s'inscrit dans la continuité des travaux engagés les années précédentes. Par ailleurs en 2020, lorsque la Nouvelle-Calédonie a contracté un prêt exceptionnel de 28,6 milliards auprès de l'AFD pour faire face aux dépenses liées au Covid-19, elle s'est engagée à rationaliser les dépenses fiscales, à améliorer le rendement de certaines taxes et à créer de nouvelles recettes.

Réparti sur trois ans entre 2022 et 2024, avec une vingtaine de mesures, le plan de réforme fiscale devrait rapporter des recettes supplémentaires croissantes au fil des années. La refonte de la TGC, avec 19 milliards de

recettes attendus est l'une des mesures phares de ce plan, avec la hausse de la contribution calédonienne de solidarité (CCS) et la taxe sur les produits sucrés.

Le FLNKS pour l'unité

Réuni en congrès le 7 mai à Païta, le FLNKS réaffirme sa volonté de s'unir et de présenter une participation unitaire aux législatives, avec l'ambition de faire entendre la voix des indépendantistes à l'Assemblée nationale. « *C'est à l'Assemblée nationale que se joue une partie de l'avenir de la Nouvelle-Calédonie* » souligne le porte-parole du bureau politique du FLNKS invité sur la chaîne Caledonia. Les discussions avec l'État, interrompues depuis décembre 2021, vont reprendre. « *Les discussions en bilatéral avec Paris devront essentiellement porter sur l'accès de la Nouvelle-Calédonie à la pleine souveraineté. C'est-à-dire sur le transfert des cinq dernières compétences régaliennes.* »

Le 40e congrès du FLNKS est suivi le lendemain d'un congrès populaire réunissant toutes les forces progressistes et nationalistes (MNSK, DUS, MOI, USTKE...).

Sentiment d'insécurité : les résultats de l'enquête

L'Isée publie le 10 mai la synthèse d'une étude réalisée à la demande du gouvernement de Nouvelle-Calédonie sur le thème « *Cadre de vie et sécurité* ».

« *Hormis pour les escroqueries bancaires, les atteintes aux biens subies par les ménages sont plus fréquentes en Nouvelle-Calédonie que dans l'Hexagone* » indique le rapport qui fait référence au sentiment d'insécurité des Calédoniens dont les principales préoccupations restent la délinquance et les addictions.

Le sentiment d'insécurité est davantage ressenti en milieu urbain, plus par les femmes que par les hommes.

L'étude propose également une analyse plus détaillée qui porte sur les violences intrafamiliales et conjugales.

Sur les années 2019-2020, un Calédonien sur huit est victime de violences physiques, sexuelles ou psychologiques, il s'agit en majorité de femmes. Le cadre familial est un lieu d'exposition aux violences notable. 43 % des violences physiques ou sexuelles se déroulent en effet dans le cadre familial. 28% sont commises par le conjoint ou l'ex-conjoint. Les victimes sont souvent jeunes (entre 18 et 29 ans).

Dans les trois quarts des cas, les violences physiques ou sexuelles sont commises par des hommes. Près de sept victimes sur dix ne font aucune démarche pour signaler les faits à la gendarmerie.

Élisabeth Borne Première ministre



Le suspense aura duré un certain temps. La nomination d'Élisabeth Borne à la tête du gouvernement est enfin annoncée le 16 mai. Elle devient la deuxième femme première ministre, trente ans après Édith Cresson.

Ministre du travail et de l'emploi dans le gouvernement Castex après avoir été ministre de la transition écologique et solidaire à partir de juillet 2019, Élisabeth Borne a été proche du Parti socialiste avant de rejoindre La République en marche pendant la campagne d'Emmanuel Macron. Ingénieur des Ponts et Chaussées de formation, elle a notamment été préfète de la région Poitou-Charentes avant de devenir chef de cabinet de Ségolène Royal au ministère de l'écologie de 2014 à 2015, puis présidente de la RATP.

Yaël Braun-Pivet, ministre des Outre-mer



C'est également une femme qui entre au ministère des Outre-mer. Avocate de formation, Yaël Braun-Pivet connaît la Nouvelle-Calédonie. Elle a notamment été rapporteure d'une mission d'information sur l'avenir institutionnel de la Nouvelle-Calédonie en 2021. Issue du parti socialiste, elle a ensuite rejoint le mouvement En marche d'Emmanuel Macron.

En visite aux Antilles pour son premier déplacement en tant que ministre des Outre-mer, Yaël Braun-Pivet a souligné le fait que regarder son histoire était la meilleure voie vers la réconciliation, le meilleur remède contre la haine et le racisme, le meilleur moyen de construire l'avenir... Son prédécesseur Sébastien Lecornu devient ministre des Armées.

Le Vanuatu déclare l'urgence climatique

Archipel aux 83 îles avec 300 000 habitants, le Vanuatu a été frappé ces dix dernières années par deux puissants cyclones et une sécheresse dévastatrice. Les autorités estiment que les effets de l'évolution des températures sont déjà bien visibles, ce qui les a conduits à déclarer « *l'état d'urgence climatique* ». Port Vila mène en parallèle une campagne diplomatique pour obtenir un avis légal de la Cour internationale de justice, la plus haute juridiction des Nations Unies, sur les conséquences du réchauffement climatique. Le premier ministre du Vanuatu, Bobo Loughman, estime à 134 milliards XPF les besoins en financement de son pays pour faire face au dérèglement climatique d'ici 2030. Une somme que le Vanuatu attend des pays donateurs. ■

Historien du quotidien

Pendant plus de vingt ans, Gilbert Assawa, journaliste à NC1^{ère}, a été le témoin « très privilégié » du développement du Nord, un « *historien de l'instant, du quotidien...* » A l'heure de la retraite, il retrace son parcours.

Arrivée des modules de l'usine du Nord, ouverture des lycées dans le Nord, transformation de la zone VKP... Ces trente dernières années, Gilbert Assawa a suivi avec attention l'évolution de la Nouvelle-Calédonie et plus particulièrement de la Province nord. A un poste d'observation privilégié, celui de journaliste de la chaîne de télévision publique !

Au début des années 1990, le programme 400 cadres lui ouvre les portes d'une formation de deux ans à l'école de journalisme de Bordeaux. Il était alors professeur d'histoire-géographie au collège de la Felp à Nédivin (Waa Wi Luu/Houailou) et déjà petit chef de la tribu de Ba et de Kaora. « *C'était une année après la signature des accords de Matignon. L'administration avait besoin d'un relais sur le terrain pour repérer des candidats susceptibles d'intégrer le programme. Comme j'étais à l'aise et que je connaissais tout le monde, Marcel Lebouteu, qui était alors « Monsieur 400 cadres » m'avait confié ce travail. Dans ma vie, j'ai souvent servi de courroie de transmission... Beaucoup de broussards et de gens de familles modestes ont intégré le programme 400 cadres à cette époque. Mais les familles étaient mal préparées à voir partir leurs enfants, cela n'a pas toujours été une réussite.* » Ses amis, ses « potes » l'ont finalement convaincu de tenter lui-même l'aventure et de repartir dans l'Hexagone.

Service militaire

Gilbert avait déjà passé sept années en métropole. « *Je fais partie de cette génération d'enfants de familles modestes qui ont pu faire des études en France après le service militaire. On avait un billet avec un retour valable cinq ans. Après l'armée, je suis entré à la fac à Toulouse et à Montpellier. J'ai suivi deux Deug, d'abord de l'anglais, puis*

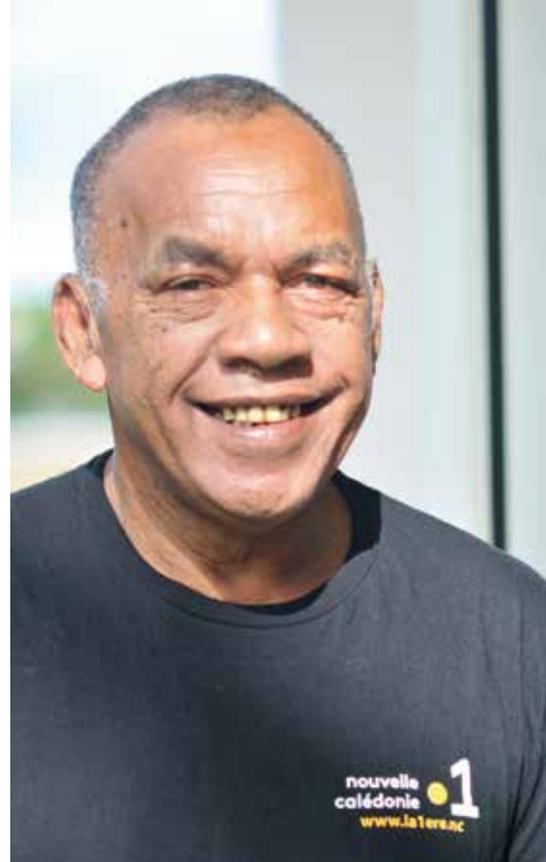
histoire-géographie. J'étais en France en même temps que Charles Washetine et Bernard Berger. »

« Ma génération est arrivée en nombre au baccalauréat. Après coup, j'ai réalisé qu'on avait bénéficié des grandes réformes initiées en 1958 par le gouvernement Lenormand, comme l'entrée à l'école à 5 ans, les programmes scolaires locaux. J'ai découvert mon pays à travers les livres de géographie de Jean Le Borgne... »

Retourner en formation avec du recul

Gilbert Assawa envisage alors de repartir faire des études en aménagement du territoire, mais cela ne fait pas partie des formations proposées. Il passe finalement les tests pour entrer en école de journalisme. « *On m'a proposé d'intégrer l'école de Toulouse, mais j'avais envie de savoir ce que je valais. J'ai présenté le concours d'entrée à l'école de journalisme de Bordeaux où j'ai été reçu dans les cinquante premiers ! J'ai débuté à la fin de l'année 1992.* » Il avait préparé seul les épreuves de culture générale. « *J'ai toujours suivi l'actualité. A la maison, mon père écoutait beaucoup la radio. On a suivi sur les ondes les pas du premier homme sur la lune, mai 68, la fin de la guerre du Vietnam... On lisait des magazines. Chez nous, il y avait le vieux Afchain qui achetait Paris Match. Il en prenait grand soin et le revendait d'occasion à 40 francs. On achetait ces magazines qui avaient connu plusieurs mains...* »

Retourner en formation, avec le recul des années qui ont passé et une bonne bourse : l'étudiant a apprécié. « *C'était un vrai plaisir ! J'ai pu voyager, partir le week-end... Je me suis fait des amis à l'école de journalisme que j'ai gardés jusqu'ici, comme Mathieu Delahousse par exemple, aujourd'hui grand reporter à l'Obs. Lors d'une visite*



Bénéficiaire du programme 400 cadres, pendant une vingtaine d'années Gilbert Assawa a été un observateur privilégié de l'histoire récente de la Nouvelle-Calédonie.

présidentielle ici, j'ai aussi retrouvé une étudiante de l'école de journalisme de Bordeaux de la même promotion. On était un sacré groupe ! »

Chef de tribu à la suite de son grand-père

Il avait été convenu dès le départ que Gilbert pourrait revenir en Nouvelle-Calédonie pour les vacances à la fin de la première année. « *J'étais déjà chef de la tribu de Ba et de Kaora depuis l'âge de 31 ans à la suite de mon grand-père Ketiwani Assawa. A son décès, la tribu était restée dix années sans chef. Mon départ aux études avait été décidé en concertation avec le conseil des anciens. J'ai dû revenir à un moment où il y avait un blocage à la mine au-dessus de la tribu...* »

Une antenne à Koohnê

A la fin de la première année d'études, en 1993, en vacances en Nouvelle-Calédonie, Gilbert rencontre Caroline Machoro, alors directrice de cabinet du président de la province Nord Léopold Jorédié, à l'occasion d'une convention du FLNKS à la tribu de Poyes. « *Elle m'a expliqué qu'ils avaient décidé de construire une antenne de*



RFO à Koné et qu'ils souhaitaient que quelqu'un du Nord vienne y travailler. Lorsque je suis revenu des études, j'ai d'abord travaillé à RFO Nouméa, puis à Koné à partir de 1999. Sylvain Bégaud et Jimmy Welepane tenaient alors l'antenne. Après est entré Guy Plazanet qui était un personnel confirmé de RFO. »

« Jimmy Welepane, c'était la porte d'entrée dans la station. J'ai beaucoup appris à son contact et avec tous les anciens journalistes. Il est décédé l'année de mon arrivée. Les frères Ravallet venaient aussi régulièrement de Paris pour des séjours ici, c'était aussi très formateur. »

Pendant 23 ans, Gilbert Assawa a donc parcouru les communes du Nord, avec des collègues comme Nicolas Fasquel, Jean-Noël Mero, puis par la suite Antoine Le Tenneur. Alexandra Polli assurait le secrétariat de l'antenne.

Deux casquettes, deux attitudes différentes

Les relations personnelles nouées ici ou là ont toujours facilité le travail

du journaliste. « Avec Raphaël Pidjot, nous avons été pensionnaires ensemble à Blaise Pascal. C'est lui qui m'a convaincu plus que tous les autres de la faisabilité de l'usine du Nord. Tout au long de mon parcours, j'ai retrouvé aux postes à responsabilité des gens qui étaient à l'école avec moi ! »

La double casquette de journaliste et de chef coutumier n'a jamais été un problème. « J'ai des attitudes différentes suivant les situations, je fais bien la distinction. Le fait d'être chef me donne des obligations lorsque je vais chez les autres. Mais par ailleurs, je déchiffre ce qui se passe dans les aires, au Sénat coutumier, je comprends leur langage, les rivalités entre les chefferies, les questions que pose la cohabitation avec l'autorité administrative etc... »

Toute l'histoire récente du pays

« J'ai la chance d'avoir parcouru toute l'histoire récente du pays : j'ai été gamin pendant le boom du nickel avec toutes les transformations sociales que cela a entraîné à travers le plein emploi. Il y a eu ensuite les Évènements et enfin



Cascade de Ba à Waa Wi Luu. (© GA)

l'accélération du développement avec l'industrialisation, l'aménagement du territoire, la construction des lycées. Quand j'étais petit, il fallait aller à Nouméa pour passer le brevet... »

« Le fait d'être journaliste fait de nous des observateurs privilégiés ! Je me souviens d'un haut-commissaire, Didier Cultiaux, lors des vœux à la presse, il aimait dire que les journalistes étaient les historiens de l'instant, du quotidien... J'aime bien cette idée. » ■

La web TV du collège de Koohnê lauréate d'un concours national

Au sein du collège de Koohnê, la documentaliste Jennyfer Neimbo anime une web tv avec un petit groupe de passionnés. Une équipe désormais lauréate du 1^{er} prix du concours Médiatiks dans la catégorie « Vidéos et webtv ».

Dans les établissements scolaires, chaque documentaliste doit animer un média scolaire. Au collège de Koohnê, Jennyfer Neimbo, passionnée de multimédia, a d'abord lancé une web radio qui est rapidement devenue une web tv. Un petit groupe d'élèves d'âges divers se retrouvent sur le temps du midi chaque vendredi. Ils ont participé activement à la semaine de la presse et des médias à l'école. Et ont remporté un premier prix dans un concours national : Médiatiks ! ■



Tournage avec l'équipe de la webtv du collège de Koohnê, avec un simple appareil photo.



La documentaliste Jennyfer Neimbo conseille un trio de jeunes filles de 6e sur la préparation de leur reportage.



Chacun choisit le sujet de son reportage et travaille en groupe ou en solo comme cette jeune fille de 6^e qui a déjà l'expérience des créations audiovisuelles.



Les élèves assurent toutes les étapes du travail, de la recherche autour du sujet jusqu'à l'écriture, le tournage et le montage.

Météo : une saison chaude 2021/2022 exceptionnelle

Le phénomène La Niña observé pendant la saison chaude est considéré par les météorologues comme d'intensité modérée. Ce qui est plus inattendu, c'est son regain d'intensité depuis le mois de mars.

La saison chaude 2021-2022 a été marquée par six épisodes de fortes pluies. Avec +53% de pluie en plus que la normale, elle se place au 5^e rang des saisons chaudes les plus humides depuis 1970, juste après la saison 2020-2021. Trois mois consécutifs (décembre, janvier et février avec +84% de pluie) ont saturé les sols en eau et ont provoqué inondations sur inondations. Les excédents de pluie ont été particulièrement significatifs dans le Sud-Ouest (+96%) et le Nord-Ouest (+70%).

En ce qui concerne les températures, on observe une aug-

mentation de +0,9° par rapport à la normale 1981-2010 : + 0,6° imputables au réchauffement climatique, + 0,3% imputables à la Niña, selon Météo NC.

A l'échelle du Pacifique Sud-Ouest, la saison chaude 2021-2022 est aussi exceptionnellement pluvieuse.

La Niña devrait se maintenir durant la saison fraîche tout en s'affaiblissant. Il n'est pas exclu que La Niña regagne en intensité d'ici la fin de l'année.

La saison fraîche devrait être plus humide et plus douce que la normale. ■

Hommage à Jean-Louis Comolli



Jean-Louis Comolli (à droite), ici en pleine conversation avec le réalisateur Mehdi Lallaoui et Sylvie Hmeun, alors vice-présidente de l'association Ânú-rú âboro, avait présidé le premier festival de cinéma documentaire à Pwêédi Wiimîâ (Poindimié) en 2007.

Le président de la province Nord Paul Néaoutyine a salué la mémoire de Jean-Louis Comolli, écrivain, cinéaste, ancien rédacteur en chef des Cahiers du cinéma, décédé le 19 mai à Paris. Jean-Louis Comolli avait contribué, à travers ses contacts et ses relations, à mettre sur les rails le festival de cinéma documentaire Ânú-rú âboro. Il s'était investi dans la formation des jeunes du pays en animant, avec la réalisatrice Ginette Lavigne, des formations au cinéma documentaire. Il avait tourné ici un documentaire « *Les esprits du Koniambo* » avec Alban Bensa et Samuel Goromido.

Le festival Ânú-rú âboro sera de retour cette année, du 14 au 22 octobre. ■

Le Bureau d'information jeunesse s'installe aux Flamboyants

Pour accueillir, informer et accompagner les jeunes, la province Nord ouvre un Bureau d'information jeunesse (BIJ) au village de Koohnê. En attendant la fin des travaux en cours dans l'ancien dispensaire, le BIJ a ouvert dans les locaux de l'école des Flamboyants.



Le Bureau d'information jeunesse (BIJ) se situe dans les locaux de l'ancienne école Les Flamboyants.

Depuis la fin du mois de mai, la province Nord a repris en interne, au sein de la DEFIJ, le service d'accueil, d'information, d'orientation et d'accompagnement des jeunes assuré dans la zone Voh-Koné-Pouembout-Poya par la Mission Locale d'insertion des jeunes de la Province Nord. Une offre complète de services est désormais proposée en un seul lieu, au centre du village, dans l'ancienne école Les Flamboyants.

A noter :

les bureaux de la Mission Locale d'Insertion des jeunes de la Province Nord restent ouverts jusqu'à la fin de l'année dans les antennes de Pwêédi Wiimîâ (Poindimié), Waa wi Luu (Houailou) et Koumac. ■

Renseignements au 47 72 27

Sofip : 5 et 6 juillet à Poindimié

Le Salon de l'orientation, de l'information et de la formation professionnelle (Sofip) se tiendra cette année le mardi 5 et mercredi 6 juillet à Pwêédi Wiimîâ (Poindimié).



La journée mondiale du rein a été organisée pour la première fois à Kooehnê par le RESIR, le Réseau de l'insuffisance rénale en Nouvelle-Calédonie. Le public, convié à venir s'informer, était au rendez-vous.

Le rein au centre de toutes les attentions

Informé, sensibilisé, inviter le public à se faire dépister : la journée mondiale du rein organisée pour la première fois en province Nord le 12 mai à Kooehnê a permis de faire la lumière sur l'insuffisance rénale, sur la greffe de rein et le don d'organes.

« **N**ous avons chez nous trop de gens en mauvaise santé. Actuellement les budgets de la santé sont presque entièrement dédiés à financer les soins, alors qu'on connaît l'importance de la prévention. » Vice-présidente de la province Nord en charge de la santé, Valentine Eurisouké ouvre la première journée mondiale du rein organisée à Kooehnê par le RESIR, le Réseau de l'insuffisance rénale en Nouvelle-Calédonie. « La maladie rénale est une maladie silencieuse. Le médicament pour la prévenir se trouve dans nos assiettes et dans nos habitudes de vie ! Pas trop de sucre et de l'activité physique... » souligne de son côté le docteur Raphaël Cohen, néphrologue, président du RESIR. Celui-ci a fait le déplacement avec un autre néphrologue, médecin spécialiste du rein, Jean-Michel Thivollier.

Associé à d'autres pathologies

Plusieurs associations sont présentes pour informer les visiteurs qui déambulent entre les différents stands. Très souvent liées à d'autres pathologies comme le diabète, l'hypertension artérielle ou l'obésité, les maladies du rein sont courantes en Nouvelle-Calédonie. Lorsqu'ils sont malades et

défaillants, les reins ne peuvent plus filtrer le sang et assurer l'équilibre de la quantité d'eau et de sels minéraux dans l'organisme. Seule alternative : la dialyse, trois fois par semaine, ce qui est très contraignant et coûteux. Le seul moyen d'arrêter la dialyse est de pouvoir bénéficier d'un don d'organe et d'une greffe. En Nouvelle-Calédonie, 680 personnes sont dialysées. C'est trois fois plus qu'en métropole, explique Noémie Baroux, épidémiologiste du RESIR. 170 vivent avec un greffon, c'est-à-dire qu'ils ont bénéficié d'une greffe de rein.

Sensibiliser au don d'organe

La greffe est désormais possible en Nouvelle-Calédonie. Elle peut être réalisée à partir d'un donneur vivant. Il est en effet possible pour le donneur, qui doit être un proche, de vivre avec un seul rein.

Le don d'organe provenant d'un donneur en mort cérébrale peut également être envisagé. Là l'attente est plus longue, parfois plusieurs années. Dans la salle Au Pitiri, une exposition de photos affiche de beaux portraits. Chacun témoigne du fait que la greffe est possible et peut permettre de reprendre une vie normale, même

après des années de dialyse. Dans le public, des personnes évoquent elles-aussi l'aventure de la transplantation rénale, à l'image d'Aline Honko, venue de Poya, greffée en 2017 après 17 années de dialyse.

Le message est clair : à tout âge, il est important de parler avec ses proches de sa volonté d'être ou de ne pas être donneur d'organe. « Lorsqu'un patient se retrouve en mort cérébrale nous sollicitons toujours l'avis de la famille avant de procéder à un prélèvement » explique Nastassia Coulerie, infirmière aux urgences, coordinatrice du prélèvement d'organes au sein du CHT. Un donneur avec deux reins permet de greffer deux personnes. « La loi dit que nous sommes tous donateurs sauf si nous avons clairement exprimé notre opposition, mais c'est toujours délicat. Dans les faits, on se heurte à beaucoup de refus. Dans 60% des cas la réponse est négative, ce qui est un peu plus qu'en métropole. Les familles n'ont jamais abordé la question, ils préfèrent dire non. »

« Il faut parler entre nous de don d'organes » souligne également Valentine Eurisouké, vice-présidente de la province Nord. Des freins existent encore au niveau culturel. Des freins qui doivent là aussi faire l'objet de discussions pour évoluer. ■



Accueil coutumier à la salle Au Pitiri par les autorités coutumières de l'aire paici camuki.



A l'ouverture de la journée, de droite à gauche, deux médecins spécialistes du rein, Jean-Michel Thivollier et Raphaël Cohen, président du Resir, Noémie Baroux épidémiologiste du Resir, Patricia Coulon, adjointe au maire de Kooohné, Valentine Eurisouké, vice-présidente de la province Nord. Avec un objectif commun : informer le public sur les maladies qui touchent les reins.



La maladie du rein est souvent liée à d'autres pathologies comme le diabète, l'hypertension ou l'obésité. Faire attention à son alimentation est l'une des clés de la prévention. Le message a été délivré par les diététiciennes.



Présentation de la machine qui sert à la dialyse. En Nouvelle-Calédonie, 680 personnes sont dialysées trois fois par semaine. Un traitement contraignant et très coûteux.



Nastassia Coulerie, infirmière aux urgences, coordinatrice du prélèvement d'organes au sein du CHT, souligne le fait qu'il faut parler dans les familles du don du rein. Le refus de prélèvement est encore courant.



Aline Honko est venue de Poya pour témoigner de sa nouvelle vie depuis 2017 après une greffe de rein. Elle a été auparavant dialysée pendant 17 ans.

Pénurie de médecins : les explications de Valentine Eurisouké

Le système de santé est actuellement pénalisé par le manque de médecin dans les dispensaires. A Ouégoa notamment, la population a manifesté son mécontentement. Valentine Eurisouké, troisième vice-présidente, détaille les raisons de la pénurie et les solutions envisagées.

Le recrutement de personnel soignant devient aujourd'hui plus problématique qu'habituellement et cela est dû à de nombreux paramètres : cette pénurie existe au niveau national et elle se répercute au niveau du pays. Il est impossible pour le moment de recruter des médecins dans la région ou à l'étranger.

Les problèmes d'incivilités dans certaines communes freinent également la venue de professionnels de santé. L'exercice dans les dispensaires n'est pas suffisamment attractif. Les conditions d'exercice et de surcharge de travail pour des équipes en sous-effectif ne facilitent pas les choses. Le manque d'activité dans les communes est également pénalisant. La formation de nos jeunes dans les secteurs sanitaire et social n'est sans doute pas à la hauteur des besoins. C'est également le mode de recrutement qui est peut-être à revoir.

Assurer l'accès aux soins

La période critique des vacances métropolitaines va accroître la difficulté de recruter pour pourvoir tous les postes vacants. Une réunion de travail est organisée actuellement avec le gouvernement et nos trois hôpitaux du Nord qui rencontrent également les mêmes difficultés. Il s'agit de travailler sur la carte sanitaire de la province Nord afin de permettre la protection des populations du Nord. Notre objectif est de mutualiser les moyens permettant d'assurer l'accès aux soins aux populations, d'assurer les prescriptions qui ne peuvent être faites que par les médecins, d'organiser les urgences pour les communes ne disposant plus de médecins, de développer un partenariat

avec les médecins libéraux... Toutes les pistes possibles seront étudiées. Notre objectif est aussi de soulager le personnel en place, de le préserver. ■



L'ouverture de la journée mondiale du rein donne aussi l'occasion aux responsables d'échanger, comme ici Valentine Eurisouké, vice-présidente de la province Nord en charge de la santé et Joachim Tutugoro, directeur du CHN.

Sauver le système de santé

Le 6 mai, le collectif Santé NC qui regroupe des professionnels de la santé et des patients a signé une tribune pour alerter les autorités sur la crise du système de santé : déficit des régimes sociaux et crise d'attractivité de la Nouvelle-Calédonie auprès des professionnels. Il est urgent de se concerter pour mener la réforme du système de santé, souligne le collectif.

Le geste du mois

Eco Citoyen!



CENTRE
D'INITIATION À
L'ENVIRONNEMENT

RÉDUIRE
NOS DÉCHETS,
POURQUOI ?

Produire moins de déchets, c'est préserver les matières premières utilisées dans la fabrication des objets. C'est aussi limiter les émissions de gaz à effet de serre et agir sur le réchauffement climatique. **PROTÉGEONS LA PLANÈTE !**

Il y a 40 ans, nos parents produisaient deux fois moins de déchets qu'aujourd'hui. Les emballages et le jetable ont peu à peu envahi notre monde. Ses ressources ne sont pourtant pas infinies. **ECONOMISONS-LES !**

Réduire ses déchets, cela signifie mieux consommer et moins gaspiller. **C'EST BONS BON POUR NOTRE PORTE-MONNAIE !**

ENSEMBLE, METTONS NOS POUBELLES AU RÉGIME !

BOIRE L'EAU DU ROBINET, C'EST 12 X MOINS DE BOUTELLES PLASTIQUES UTILISÉES EN MOINS PAR AN ET PAR PERSONNE

GESTE N° 1



FINI LES BOUTELLES, JE BOIS L'EAU DU ROBINET

Je ne m'échine plus à porter de lourds packs d'eau et je soulage ma poubelle de quantité de bouteilles plastiques. L'eau du robinet coûte 100 à 300 fois moins cher que l'eau en bouteille. Un léger goût de chlore ? Il s'en va dès qu'on laisse un peu reposer l'eau dans une carafe.



Après les échanges coutumiers, Felicity Roxburgh, Consule de Nouvelle-Zélande, a été accueillie au centre de documentation et d'information. Elle a été invitée par l'équipe de la webradio de la section euro-océanienne à participer à leur émission. (© Lycée M. Rocard)

En visite au lycée Michel Rocard

Felicity Roxburgh, consule de Nouvelle-Zélande, guidée par le directeur Pascal Laborde, a découvert le lycée Michel Rocard à Pouembout et ses équipes, notamment celles des filières professionnelles. Elle était accompagnée du nouveau président de KNS Neil Meadows et d'une délégation de professionnels de Koniambo Nickel.



La visite s'est poursuivie par une rencontre de l'équipe féminine de rugby de l'établissement. La Consule n'était pas venue les mains vides, elle avait apporté un jeu de maillots de l'équipe féminine des fameux All Blacks ! La ligue calédonienne de rugby était également représentée. (© Ligue calédonienne de rugby)



Découverte des ateliers industriels sous l'œil des professionnels de KNS. Le lycée propose différentes filières : Maintenance des matériels, Pilotage des procédés et Métallerie. (© Lycée M. Rocard)

Les internes de Ouégoa en visite chez une productrice bio



Rose-May Ogushiku, éducatrice à l'internat a choisi de sensibiliser son groupe d'élèves à l'alimentation saine. Mélina Paimbou-Poumoine, autre éducatrice, a quant à elle opté pour le thème du reboisement avec son groupe.

Depuis 2020, les internes de Ouégoa ont choisi de travailler sur le thème du développement durable. Dans ce cadre, ils ont mis en place des buttes permanentes et espèrent obtenir le label Biopasifika. Pour s'inspirer, ils ont rendu visite à la seule productrice labellisée à Ouégoa : Colette Tiorama, à la tribu de Bondé. (Photos Bio Calédonia)



Les élèves ont planté des choux de Chine et des choux kanak.

Les visites chez les professionnels, comme ici chez Colette Tiorama, productrice labellisée de la tribu de Bondé, permettent des échanges de conseils et de savoir-faire.

Le centre aquatique sur la toile

L'équipe du centre aquatique provincial à Pouembout vient de lancer un nouveau site internet avec les horaires d'ouverture de la piscine, l'activité des clubs, les manifestations à venir... Pour tout connaître sur le fonctionnement et l'actualité de cet équipement !

www.centreaquatique.province-nord.nc - Tél. : 47.39.66



KNS soutient la qualité de vie des étudiants du Nord

Catherine Ris, présidente de l'Université a signé avec Kristan Straub, le 2 mai sur le campus de Baco à Koohnê, une convention de parrainage visant à soutenir les étudiants et améliorer leurs conditions de vie. Cette contribution financière renforce les relations déjà engagées depuis plusieurs années entre l'UNC et KNS.



Catherine Ris présidente de l'UNC et Kristan Straub, président de KNS (aujourd'hui remplacé par Neil Meadows) ont signé le 2 mai une convention de parrainage. Un accord « gagnant-gagnant » ont souligné les deux parties. (©UNC)

L'enveloppe de 2 millions apportée par KNS va permettre de contribuer au financement d'une partie des coûts de la formation de la troisième année de licence

éco-gestion à Koohnê, d'acquérir des matériels informatiques, d'organiser des manifestations culturelles et scientifiques mais aussi de développer l'épicerie solidaire. L'usine du Nord,

par le passé, a déjà soutenu des formations de l'UNC tels que le Deust mines. KNS accueille régulièrement des étudiants en stage dans ses services et unités de production. ■

ACHÈTE CORNES DE CERF

Cornes récentes, propres

1000F
le kilo



Collecte sur demande dans l'ensemble du pays

Tél. : 90.05.55 ou 77.17.08

Kejaon 1 - Ridet n°1 310 788 001

Energie Solaire NC



Pour optimiser votre installation solaire, faites confiance à des professionnels !

Notre bureau d'études a été formé à l'Institut de l'énergie solaire situé à Chambéry

Votre installation individuelle à partir de **730 000 XPF**
Étude et devis gratuits en province Nord

Déplacement sur tout le territoire et les îles

Panneaux Axitec 370 Wc d'origine allemande
Onduleur Fronius de fabrication autrichienne



Étude et devis gratuits : contactez le **76.62.38**
Construisons notre pays, économisons l'énergie !

Site web : www.energiesolaire.nc

Dispensaires

Dau ar (Bélep)	47 75 80
Canala	47 75 60
Hienghène	47 75 00
Kaala Gomen	47 75 70
Koohnê	47 72 50
Népoui	47 74 40
Ouégoa	47 74 80
Urgences CHN Pwêédi Wiimîa	42 66 66
Pwârâiriwâ (Ponérihouen)	47 75 30
Pweevo (Pouébo)	47 74 90
Pum (Poum)	47 74 70
Poya	47 74 30
Tuo-cêmuhi (Touho)	47 75 10
Vook (Voh)	47 74 60
Urgence CHN Koumac	42 65 15
Waa-Wi-Luu	47 75 40

Sages-Femmes libérales

Koohnê - Logie Karine	42 39 47
Koohnê - Frédérique Klein	52 75 16
Koumac - Raymond Sylvaine	47 53 08
Poindimié - Elodie Marnas	71 49 80

Médecins libéraux

Koohnê - Dr Schlumberger	42 33 88
Koohnê - Dr Taleb	47 56 00
Koumac - Dr Forcin	47 58 55
Dr Roth-Heitz / Dr Giraud	47 57 58
Pouembout Centre médical Val Nindiah	
Dr Castel-Bawa	47 13 14
Dr Tarpinian cardiologue	47 33 99
Poya - Dr Baecke	42 53 83
Pwêédi Wiimîa - Dr Genevois	42 36 36
Pwêédi Wiimîa - Dr Kiener	42 72 18
Voh - Dr Plantegenet Patrice	42 34 32
Waa-Wi-Luu - Dr Nonnon	42 36 00

Infirmiers libéraux

Koohnê - JM Carre	47 35 46 / 78 13 14
Koohnê - Laurence Pidoux	91 09 28
Koohnê - Nora Rossetto	99 10 67
Pwêédi Wiimîa	42 33 00 / 42 44 00 / 47 17 97
Waa-Wi-Luu	42 53 02

Dentistes

Cabinet dentaire de Koohnê	47 38 88
Koumac	47 67 40 / 47 62 76
Pwêédi Wiimîa	42 74 14
Pwêbuu	47 36 47

Pharmacies

Hienghène	47 30 30
Kaala Gomen	42 32 00
Koohnê	47 21 62
Koumac	47 59 60
Ouégoa	42 78 74
Pouembout (Mutualiste)	47 32 17
Pouembout (Pharmacie de)	41 94 41
Pwêédi Wiimîa	42 72 66
Pwârâiriwâ	42 78 00
Poya	47 10 81
Tuo-cêmuhi	42 80 00
Vook	42 48 01
Waa-Wi-Luu	42 50 50

Kinésithérapeutes

Hienghène	47 14 14
Koohnê	47 31 71
Koumac	47 62 47 / 42 70 70
Pwêédi Wiimîa	42 43 03
Pwârâiriwâ	42 70 15
Poya	42 54 16
Tuo-cêmuhi	47 14 14
Vook	47 27 23
Waa-Wi-Luu	42 48 42

Orthophoniste libérale

Koohnê - Pauline Gautier	87 60 97
Pwêédi Wiimîa - Julie Flamant	93 91 46

Orthoptiste

Koohnê - Catherine Devillers	79 84 23
------------------------------	----------

Ostéopathe DO

Touho/Poindimié - Sylvain Dorien	47 14 14
----------------------------------	----------

Psychologue libérale

Pouembout - Fanny Sigal	77.89.49
-------------------------	----------

Fièvre : quand s'inquiéter ?

Quelle est la conduite à tenir lorsque votre enfant semble fiévreux ?
Les conseils de la pédiatricienne du centre mère-enfant.



Si votre enfant semble fiévreux ou que son comportement est anormal, il est indispensable de prendre sa température avec un thermomètre électronique (sous le bras ou sur le front).

Vous trouvez que votre nourrisson ou votre bébé est chaud ou qu'il a un comportement anormal ? Il dort trop, tremble, geint, pleure de façon incessante, refuse de boire ou manger, tousse, il est couvert de boutons, il vomit... La première chose à faire est de vérifier la température de son corps à l'aide d'un thermomètre électronique (sous le bras ou sur le front).

La température normale du corps humain prise avec un thermomètre électronique axillaire (sous le bras) est de 36°5 à 37°5. Au-dessus de 37°5, le corps a de la fièvre, il est malade.

La fièvre

La fièvre est une réponse à une agression extérieure microbienne (bactérie ou virus) qui peut être une petite maladie très grave comme la méningite.

La fièvre peut aussi être due à une exposition à la chaleur (en plein soleil, à l'intérieur d'une voiture...) ou s'expliquer par le fait que votre bébé est trop couvert (body + grenouillère + gilet + bonnet + couverture + ...).

La conduite à tenir face à son nourrisson ou enfant avec un corps chaud ou un comportement anormal :

- 1 Prendre sa température sous le bras avec un thermomètre électronique. (Noter la fièvre indiquée sur une feuille en spécifiant l'heure.)
- 2 Le déshabiller torse nu.
- 3 L'installer dans un endroit frais, à l'ombre dans un lieu aéré à l'abri des courants d'air.
- 4 Donner de l'eau à boire, par petites quantités en cas de nausées ou vomissements.
- 5 Contrôler sa température 30 minutes après l'avoir mis torse nu, noter l'heure et la température sur la feuille.
- 6 Donner du paracétamol en fonction du poids du nourrisson ou de l'enfant (Doliprane®, Dafalgan®, Efferalgan®) pour diminuer la fièvre si elle est au-dessus de 38°.
- 7 Amener votre nourrisson ou enfant chez le médecin s'il a :
 - Moins de 3 mois
 - Une fièvre depuis plus d'un jour
 - Un comportement anormal

Pour prendre la température de bébé

- 1 Nettoyez avec un désinfectant la partie argentée du thermomètre.
- 2 Installez confortablement votre nourrisson ou enfant dans vos bras ou sur son lit.
- 3 Allumez le thermomètre.
- 4 Appliquez la partie argentée du thermomètre sous son bras.
- 5 Maintenez son bras fermé jusqu'à la sonnerie du thermomètre.
- 6 Notez la température affichée et l'heure, puis transmettez à son médecin. ■



Rubrique proposée
par Aude Aimoa, puéricultrice
du centre mère-enfant.

La température normale du corps humain prise avec un thermomètre électronique axillaire (sous le bras) est de 36°5 à 37°5.



LE RORC

Le Réseau d'Observation des Récifs Coralliens de Nouvelle-Calédonie

État des lieux 2021

NOTRE OBJECTIF

Suivre annuellement la **santé des récifs coralliens** calédoniens. Le RORC est un **réseau de veille citoyenne** sur l'état des récifs.

OÙ ?

88 stations d'observation permanentes réparties sur 32 sites, dans les 3 provinces. Chaque site abrite 2 à 3 stations, disposées depuis la côte vers le récif barrière et soumises à des pressions différentes.



COMMENT ?

Un inventaire est mené sur les habitats récifaux, les macro-invertébrés, les poissons et les perturbations du récif. Les observations ciblent des **espèces indicatrices** de la condition du récif et de son exploitation par l'homme.

AVEC QUI ?

Chacun peut s'impliquer, en plongée ou en apnée. Chaque année, **plus d'une centaine d'observateurs** participent aux suivis.

NOTRE CONSTAT

Les récifs sont majoritairement en état de santé satisfaisant et, malgré une **accélération des dégradations sur la dernière décennie**, leur vitalité reste encore majoritairement **stable au cours du temps**. Depuis 2012, ils subissent de **multiples perturbations** : prédation par les acanthastères (2012, 2013, 2017), pluies intenses (2013, 2014, 2021), blanchissement corallien (2016) et cyclones (2021). À ces phénomènes naturels s'ajoutent les activités humaines et l'érosion des sols, qui lentement et inexorablement **modifient les conditions de vie** des coraux et autres habitants des récifs. Témoins de leur résilience, certains récifs montrent quand même des signes de régénération.

NOS RÉSULTATS

État du récif en 2021

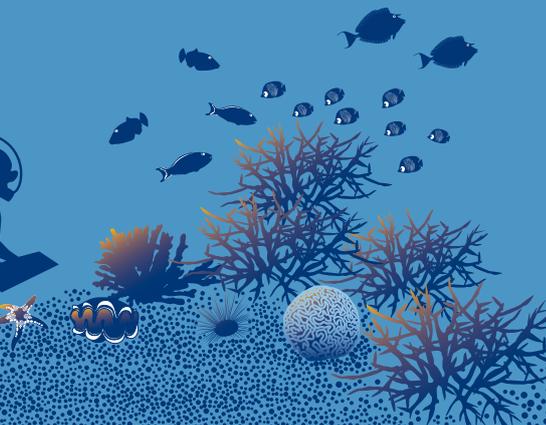
- Bon → 25%
- Satisfaisant → 40%
- Moyen → 25%
- Mauvais → 10%
- Station non visitée

Évolution sur la dernière décennie

- Amélioration → 3%
- Stable → 64%
- Dégradation → 33%

Critères de définition de l'état de santé

- La couverture corallienne vivante
- La diversité/complexité des habitats récifaux
- La diversité des espèces cibles
- La densité des espèces cibles
- Le niveau de perturbation du récif



KOUMAC
2013 > 2021

OUÉGOA/POUÉBO
2012 > 2021

HIENGHÈ
2004 > 2021

POUEMBOUT
2004 > 2021

NÉPOUI
2004 > 2021

DEVA
2013 > 2021

BOURAIL
2004 > 2021

PROVINCE NORD

Récifs : tous acteurs, tous concernés



Que ce soit en ramassant les déchets, en évitant de marcher sur le corail ou en plantant des arbres pour limiter l'érosion, chacun peut agir afin de maintenir des conditions de vie acceptables pour les coraux et la bonne santé des récifs. C'est le message rappelé par l'association Pala Dalik, l'un des acteurs du RORC (Réseau d'Observation des Récifs Coralliens) de Nouvelle-Calédonie, à travers sa nouvelle exposition Proxi-récifs qui va à la rencontre du public notamment des scolaires aux quatre coins de la Grande terre et des Îles.



Avec 64% des récifs du réseau de surveillance calédonien dans un état stable sur la dernière décennie, le pays peut encore se targuer de posséder les récifs parmi les mieux préservés au monde. Nous pouvons tous agir pour qu'ils le restent !



Ingénieur en biologie marine et membre fondateur de l'association Pala Dalik, Sandrine Job (au centre) est la garante de la cohérence des observations faites sur les différentes stations récifales.

88 stations d'observation

En 2021 comme cela se fait depuis plusieurs années et malgré la crise sanitaire, les plongeurs bénévoles de l'association Pala Dalik et les habitants des îles Loyauté ont apprécié l'état de santé des récifs coralliens en plongeant sur les 88 stations que compte désormais le Réseau d'Observation des Récifs Coralliens (RORC) de Nouvelle-Calédonie. En Province nord, le réseau est en passe de s'étoffer au travers des comités de gestion et des associations en charge du suivi des récifs inscrits au Patrimoine mondial.

En 1997, à l'instar de l'initiative internationale intitulée Reef Check (un réseau d'observation des récifs impliquant les populations), la Nouvelle-Calédonie démarre la surveillance participative de ses récifs. Dès 1997, des stations de suivi étaient mises en place, avec une méthode simple et la participation de plongeurs volontaires. La première initiative de science participative était lancée en Nouvelle-Calédonie.

En 2011, toujours dans ce même esprit, Sandrine Job, ingénieur en biologie marine fonde l'association Pala Dalik (l'écho du récif), une association environnementale qui est également un club de plongée affilié à la FFESSM (Fédération Française d'Études et des Sports Sous-Marins). Peu à peu, un réseau de stations de suivi s'installe sur la Grande terre et les îles.

Sandrine Job est la garante de la cohérence des observations faites sur les différentes stations récifales. Il en existe aujourd'hui 88 : 18 dans le

Nord, 38 en Province sud et 32 dans les Îles. Les observateurs, sont formés et encadrés de manière identique. Le suivi assuré dans le cadre du RORC bénéficie du soutien financier de plusieurs partenaires, publics et privés.

Pala Dalik est l'un des acteurs du RORC, il réunit les plongeurs bénévoles en bouteille. Tout plongeur de niveau 2 minimum (autonomie jusqu'à -20 m de profondeur) peut rejoindre l'association en la contactant par FB ou mail (paladalik@yahoo.fr).

Chaque observateur est formé sur une journée, avec un module théorique en salle et un module pratique en mer.

En apnée

Ces dernières années, de nouvelles stations ont été installées qui sont accessibles en apnée. La santé de 25 nouveaux récifs sont ainsi désormais évalués par des volontaires de Lifou, Maré et Ouvéa.

En 2019 et 2022 en Province nord, deux formations ont été proposées aux membres de plusieurs associations en charge du suivi du bien inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco : ceux de Pwee Molep à Bélep, Hö üt à Touho, Kaa Poraou à Hienghène et Hùlilí Malep à Poum « *Voilà plusieurs années que les habitants du Nord demandaient à rejoindre l'initiative* » souligne Sandrine Job.

Au cours d'une journée de suivi, deux à trois récifs sont inventoriés. Chaque station de suivi couvre 500 m² de récif. « *Afin de pouvoir comparer les résultats dans le temps (et ainsi évaluer si nos récifs se dégradent, s'améliorent ou restent stables), les portions de récif inventoriées chaque année sont matérialisées par des piquets métalliques fixés sur le fond marin* » explique Sandrine Job. « *Une fois nos piquets retrouvés, nous installons un décimètre sur 100 de long et le suivi peut démarrer ! Un observateur comptabilise les poissons, un autre recense les habitats (coraux durs, mous, sable,*



Pala Dalik est l'un des acteurs du RORC, il réunit les plongeurs bénévoles en bouteille.



En 2019 et 2022 en Province nord, deux formations ont été proposées aux membres de plusieurs associations en charge du suivi du bien inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.



roche, éponges...) et d'autres s'occupent de compter les invertébrés (oursins, bèches de mer, bénitiers...) et les perturbations (coraux cassés, malades, présence d'acanthasters...). Le croisement de ces quatre types de données donne l'état de santé du récif. Le suivi est réalisé sur un petit nombre d'espèces, qui indiquent la condition du récif et son exploitation par l'homme. »

Constater ou non la régénération du récif

Depuis 3 ans, les observateurs notent également la présence de coraux de petite taille (< 5 cm) qui témoignent de la régénération des coraux et de leur dynamisme plus globalement. « On cherche à récolter des informations utiles pour comprendre le fonctionnement interne des récifs. Au-delà de la couverture en coraux vivants, cet indicateur permet d'évaluer la régénération des récifs dégradés et leur résilience – résistance face à des perturbations. »

Sur la côte Est, certains récifs se recouvrent d'algues. « Il y a très peu de nouveaux coraux qui peuvent s'implanter sur ce type de substrat. Les algues sont naturellement contrôlées par les espèces herbivores : oursins et poissons herbivores comme les picots, les chirurgiens ou les perroquets. Si le récif est surpêché, cela gêne donc la régénération du corail. »

Les apports de terre sont à ce jour la principale cause chronique de dégradation des récifs côtiers. Les épisodes très pluvieux des deux dernières saisons chaudes n'ont pas été sans conséquence sur l'état des récifs. Deux cyclones (Lucas et Niran) ont également fait des dégâts au cours de l'année 2021. « Depuis une dizaine d'années, je vois de nombreux récifs côtiers se dégrader à vue d'œil, cela me chagrine... Malgré tout, les coraux continuent de s'implanter, le système reste dynamique, mais jusqu'à quel point ? Nul ne le sait... Ce qui sauve nos récifs, c'est leur immensité et la présence de récifs situés hors d'emprise des activités humaines. Chaque fin d'année, les coraux pendent et la dispersion par les courants des larves ou des œufs de coraux permet de repeupler l'ensemble de nos récifs. Nous pouvons aider à ce processus en préservant des surfaces de récifs propres pour l'implantation des nouveaux coraux. »

Éveiller les consciences à travers une exposition

Pour sensibiliser la population à l'importance de préserver les récifs, l'association a réalisé, avec ses partenaires, une exposition intitulée Proxi-récifs. Grâce à un financement européen, l'association a pu recruter une animatrice, Marion Mastromauro-Auplat, qui organise des interventions auprès du grand public et des scolaires aux quatre coins du pays courant 2022. L'exposition se déplace également dans toutes les grandes manifestations du pays.

L'association a établi une collaboration avec l'équipe du Chapitô de Nouvelle-Calédonie qui permet de conjuguer leurs efforts. Depuis le début de l'année, l'exposition a été présentée dans ce cadre à Ouégoa puis à Voh.

« Nous ne souhaitons pas porter un discours moraliste, mais inciter chaque visiteur à s'engager sur une petite action : ramasser les déchets lorsqu'il sort en mer, ne pas marcher sur les coraux, faire attention lorsqu'il mouille son bateau... Éveiller les consciences par la connaissance ! »



Pour sensibiliser à la préservation des récifs, Marion Mastromauro-Auplat, animatrice de l'association Pala Dalik accueille les scolaires et le public autour d'une exposition interactive.



Observer les coraux de près...

33% des récifs se sont dégradés

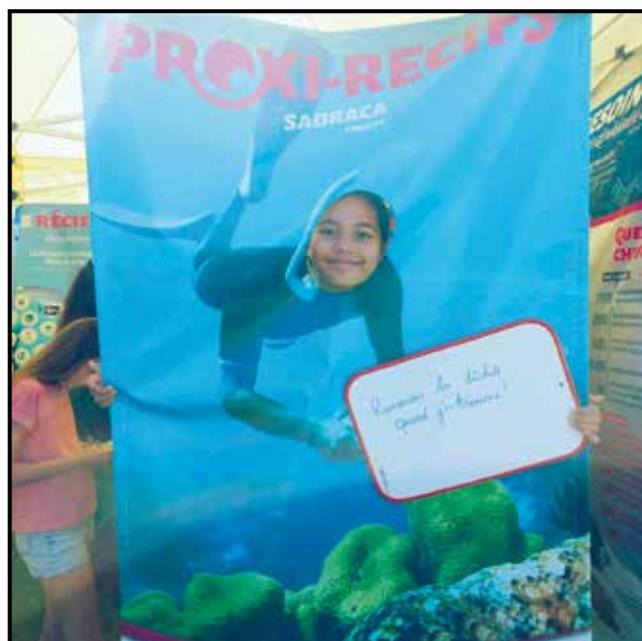
Le suivi réalisé dans le cadre du RORC cette dernière décennie permet de constater que, si l'état de santé 3% des récifs s'est amélioré, 33% se sont dégradés en raison de multiples perturbations : prédation par les étoiles de mer acanthasters (2012, 2013, 2017), pluies intenses (2013, 2014, 2021), blanchissement corallien (2016) et cyclones (2021). « En ce qui concerne les acanthasters, il est utile de rappeler que cet animal est naturellement présent sur nos récifs depuis des milliers d'années et qu'il structure leur évolution en consommant des coraux à croissance



Pour comprendre la méthode d'observation des stations récifales, une image du décimètre posé entre deux piquets. Les observateurs notent tout ce qu'ils voient autour.



Grâce aux lunettes de réalités virtuelles, plongez dans le lagon et admirez coraux et poissons.



Le public est invité à prendre une résolution pour sauvegarder les récifs et se fait prendre en photo comme cette jeune fille.

rapide. Le souci actuel réside plutôt dans l'accumulation des perturbations qui ralentit la régénération des coraux après le passage des acanthasters, d'où l'importance de se soucier de la qualité des eaux et des substrats de fixation des nouveaux coraux » souligne Sandrine Job.

Les apports de terre dans le lagon suite aux forts épisodes pluvieux sont un souci majeur sur la Grande Terre. Les feux de brousse, la prolifération des cerfs et des cochons ainsi que l'urbanisation mettent les sols à nu et favorisent leur dépôt sur les récifs côtiers.

Avec 64% des récifs du réseau de surveillance calédonien dans un état stable sur la dernière décennie, le pays peut encore se targuer de posséder les récifs parmi les mieux préservés au monde. Nous pouvons tous agir pour qu'ils le restent !



L'exposition Proxi-récifs sera présente dans toutes les manifestations à travers le pays et sur toutes les implantations du Chapitre comme ici à Voh.

Juin Fête la Musique



Le retour de Becim

Pionnière du kaneka au féminin avec le groupe Becim en 1995, Valérie Koneco, la chanteuse leader du groupe est de retour sur la scène, avec toujours la même énergie ! Et l'envie de faire passer un message, notamment aux jeunes dont elle s'occupe depuis plus de trente ans à l'internat de Koohnê.

Valérie Koneco a eu beaucoup de plaisir à retrouver la scène, elle a mesuré l'enthousiasme du public. (Photo AFMI)

Chaque mercredi après-midi, Valérie Koneco accompagne à pied un groupe de jeunes de l'internat de Koohnê jusqu'à l'antenne du conservatoire de musique pour une session avec un intervenant. Elle retrouve certains jeunes avec les-

quels elle a monté autrefois un atelier musique à l'internat et qui travaillent désormais ici. L'un est musicien-intervenant, l'autre secrétaire mais aussi artiste. Depuis plus de trente ans, Valérie Koneco est employée à l'internat de Koohnê, d'abord dans les cuisines puis, depuis 1995, en tant que surveillante et enfin adjointe d'éducation.

1995, c'est aussi l'année de la création de son groupe Becim, avec le groupe Dacim de la tribu d'Oundjo. « *Dacim, ce sont mes cousins ! Parmi eux, il y a Etienne Goa qui a fait les arrangements du premier album de Becim « E xa tabo ». L'idée c'était alors de pouvoir faire découvrir la langue haeke, la langue qui est parlée à Bako.* » Auparavant, la chanteuse avait participé à Montravel à la création du groupe Marshall puis du groupe Yata, qui faisait des reprises de succès internationaux. « *Ma maman ne voulait pas que je chante, c'était l'école avant tout ! Je répétais en cachette...* »

Très croyante

Fille de l'une des premières infirmières kanak (Ginette Wabealo épouse Koneco), Valérie a d'abord grandi chez ses grands-parents paternels à Maré. Depuis toute petite au temple, elle a chanté des temperas en langue Nengone, des chants religieux. Lorsqu'il a été temps pour elle d'aller à l'école, elle a rejoint ses parents à Nouméa. Elle s'est formée dans le secteur de l'hôtellerie-restauration au lycée Escoffier.

En 1990, elle est embauchée dans les cuisines de l'internat de Koohnê, établissement alors dirigé par Téhé Hao-cas, aujourd'hui décédé. « *Il m'a beaucoup aidée. C'est un papa de cœur pour moi !* » Elle y restera jusqu'en 1994, puis enchaînera sur un emploi de surveillante dans le même établissement. « *Lorsque je suis arrivée à Koné, j'étais enceinte de mon fils, que j'ai élevé seule avec le soutien de ma famille de Bako. Je les remercie beaucoup pour cela. Le fait d'être maman, cela m'a permis de tenir, de surmonter les épreuves. C'est aussi grâce à Dieu, car je suis croyante !* » Sur la base de sa propre expérience, l'adjointe d'éducation encourage les filles qu'elle encadre à bien travailler à

l'école, à assurer leur indépendance...

Transmettre sa culture

Son grand-père Gathélia Wabéalo a composé plusieurs des textes de ses chansons. Et encore aujourd'hui, même s'il n'est pas en très bonne santé, il continue. « *Je vais le voir, je lui raconte comment se passent mes passages sur scène. Derrière chaque chanson, il y a un message. Je suis un peu son porte-parole !* » Le message porté par la chanteuse, qui reprend aujourd'hui les titres qui ont fait son succès autrefois, tourne autour de l'importance de la culture. « *Rappeler à chacun qu'on a une histoire, une culture... Sensibiliser les familles à l'importance de transmettre la culture et de prendre le temps de parler avec nos enfants. Et il n'est jamais trop tard pour le faire ! Il faut éduquer nos enfants pour qu'ils puissent faire face à la mondialisation.* » Le respect de l'environnement est également son cheval de bataille.

Faire passer un message, véhiculer des valeurs

Son deuxième album sorti en 1998 s'intitule « *Sang mêlé* ». Comme le premier, il a été produit par le studio Mangrove. Thierry Rousseaux faisait partie des musiciens. Le vivre ensemble, Valérie Koneco en a fait son credo. « *Il y a un gros travail de réconciliation à faire en Nouvelle-Calédonie.* »

« *Je suis ravie d'avoir des petits-enfants métis* » poursuit l'artiste. « *J'essaie de leur apprendre les mots de tous les jours en Nengone, ce que je n'ai pas fait avec mon fils...* »

Valérie s'est aussi investie au sein de la paroisse de Bako en tant qu'éducatrice à l'école du dimanche. De 2017 à 2020, elle a même été présidente du consistoire de Koné, ce qui l'a amenée à gérer, avec les pasteurs, cinq paroisses. « *En tout, j'ai passé huit années à m'occuper de l'Église. C'est enrichissant mais pas toujours facile en tant que femme !* » Elle considère que c'est cet engagement auprès de l'Église qui l'a amené à revenir sur scène, pour continuer, à travers la musique, à faire passer un message, véhiculer des valeurs.



La chanteuse leader du groupe Becim est adjointe d'éducation au collège de Koohnê, un établissement où elle est employée depuis trente ans.

Le public a accueilli ce retour avec enthousiasme. « *Tout le monde était tellement content, ça me porte ! Je donne encore plus. Les visages, les sourires... Cela me rappelle tellement de bons souvenirs. J'ai été étonnée de voir beaucoup de jeunes dans la salle, des gens de toutes les générations.* »

Au mois de mai, avec le chanteur Hyarison avec lequel elle partage les mêmes valeurs, elle a organisé trois concerts dans les antennes du Conservatoire de musique à Koohnê, à Koumac et à Poindimié pour recueillir des fonds pour les projets des internes. Les musiciens se sont fixé trois objectifs : soutenir les actions en faveur de la jeunesse, accompagner les artistes de la Province nord et encourager l'économie hôtelière. Une soirée est prévue dans un établissement hôtelier de Koohnê. « *Nous souhaitons utiliser notre notoriété pour soutenir des structures qui ont souffert de la crise sanitaire. Le succès sera éphémère...* »

Portée par la joie du retour sur scène, Valérie Koneco assure garder les pieds sur terre. Avec un large sourire ! « *Tout cela, c'est beau, c'est grandiose !* » ■



Jean Alphonse avec les élèves de Waa Wi Luu (Houaïlou), début des années 2000. (©DR)

L'AFMI au service de la pédagogie

En vingt ans, Jean Alphonse a pu apprécier avec satisfaction l'évolution de la musique locale. Une évolution à laquelle le musicien a contribué en créant, avec Alain Guarese, l'association de formation des musiciens intervenants. Une structure qui a permis l'émergence d'artistes et de pédagogues pour favoriser la pratique musicale dans tout le pays.

C'est à Waa Wi Luu (Houaïlou) que Jean Alphonse s'est installé en arrivant en 2002 en Nouvelle-Calédonie. « *J'étais venu en vacances pour rendre visite à l'un de mes frères. J'ai constaté que les gens d'ici étaient très musiciens, qu'ils avaient une oreille incroyable. Il y avait du travail à faire ! Cela m'a convaincu de revenir vivre ici. J'avais envie de changement. Je voulais quitter la scène, ne plus être dans la création, mais plutôt dans la transmission. A mon arrivée, j'ai rencontré Alain Guarese.* »

A cette époque-là, au collège de Nédivin, Alain Guarese, actuel directeur de l'Association de formation des musiciens intervenants (AFMI) lance une classe à horaires aménagés musique. De cette classe émerge le groupe AC2N qui se produit un peu partout dans le pays. Faire vivre une classe à horaires aménagés implique

d'avoir une école de musique dans la commune. L'association Mère à Gââra voit le jour avec comme enseignants Alfy Haïno et Jean Alphonse. L'idée est aussi de former d'autres musiciens à l'enseignement de la musique.

L'équipe commence le repérage des compétences sur le terrain. « *Avec Alfi, on partait deux jours à Pouébo, deux jours dans une autre commune pour assurer une formation de base. Lui faisait la formation en solfège mélodique et guitare, moi en solfège rythmique et batterie. On travaillait en binôme.* »

Développer l'enseignement de la musique dans tout le pays

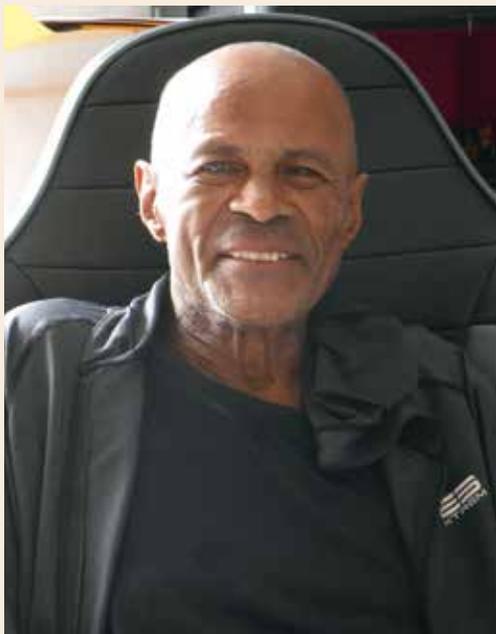
A cette époque-là arrive Jean-Pierre Cabée à la direction du conservatoire

de musique. Il souhaite accroître le nombre d'élèves en musique dans l'intérieur. Jean Alphonse participe à la création de l'AFMI en apportant notamment sa connaissance des rouages de la vie associative.

Le projet de l'AFMI est de former des musiciens qui puissent développer l'enseignement de la musique dans tout le pays. Cette formation prépare en trois ans à un Certificat de musicien intervenant, le CMIT. En parallèle, les antennes du conservatoire se multiplient. Elles sont aujourd'hui gérées par l'AFMI.

Collaboration avec l'Université de Poitiers

Le CMIT est reconnu comme un diplôme de niveau bac professionnel. Il permet de poursuivre des études à l'université de Poitiers pour obtenir



Arrivé en Nouvelle-Calédonie en 2002, Jean Alphonse a contribué à la création de l'association de formation des musiciens intervenants (AFMI).

un DUMI, un diplôme de musicien intervenant. « Hervé Lecren, qui avait fait cette formation de sa propre initiative, a ouvert la porte pour les autres Calédoniens. Les frères Touyada ont été les premiers à le suivre. Par la suite, chaque année, au moins trois étudiants du CMIT partaient se former à Poitiers. Le directeur de l'université de Poitiers venait assister à l'examen de fin d'année du CMIT et sélectionnait les candidats. Il y a eu un beau travail de collaboration et la formation au CMIT a aussi évolué. Il y a eu de vraies réflexions sur la validation des modules. »

Les Dumistes comme on appelle ceux qui ont suivi la formation à Poitiers ont créé ce qu'ils nomment le « panier culturel ». « Comme il y a des difficultés à diffuser la musique traditionnelle qui est censurée par un tabou, Junior Touyada, qui dirige aujourd'hui le Département des musiques traditionnelles et chants polyphoniques océaniques (DMTCPO) au conservatoire, est retourné en métropole pour se former. Il a étudié la structure des chants traditionnels pour recréer de la musique. » Le spectacle Waa'n Bwaxala proposé par le DMTCPO sous le Chapitre début mai est l'illustration de ce travail mené autour de la musique traditionnelle et de son évolution, sa reformulation. Le public, venu très nombreux, a apprécié. L'AFMI a développé la pratique du



Chaque année depuis 2002, de nouveaux musiciens intervenants sont formés par l'AFMI. Ils contribuent à l'évolution de la musique dans le pays, notamment grâce à des créations comme celle présentée récemment par le Département des musiques traditionnelles et chants polyphoniques océaniques du Conservatoire, Waa'n Bwaxala. (© DMTCPO)



L'éveil musical est entré à l'antenne du conservatoire de Koohné l'an passé et il est de retour cette année, animé par Marie Lepoutre et une jeune femme formée par Jean, Eida Déa, de la tribu de Bouirou à Bourail.

chant à l'école et poursuit cette année à travers le Dispositif d'accompagnement à la scolarité initié par la DEFIJ. Au sein de l'AFMI et de la formation au CMIT, Jean Alphonse était professeur d'expression. « On formait des musiciens intervenants qui allaient ensuite travailler avec des instituteurs, qui allaient rencontrer les institutions, on les préparait à cela, à communiquer. »

Eveil musical

Pendant les quatre dernières années, de 2014 à 2018, il a défendu un projet de formation à l'éveil musical. « On a fait venir de Paris Cristina Agosti-Gerbhan, qui est la spécialiste de l'éveil musical. Elle a formé six per-

sonnes. »

Les séances d'éveil musical avec Jean Alphonse, « c'est comme dans un laboratoire de langues. Chacun a un casque et un récepteur. Je leur fais découvrir les instruments, je fais le chef d'orchestre. Je les enregistre... » Au bout d'une année d'éveil musical, les enfants sont en mesure de choisir leur instrument de prédilection.

En 2018, faute de financement, le formateur a été licencié de l'AFMI. « J'ai continué l'éveil musical avec la compagnie Na. Le concept est génial et plaît beaucoup ! » L'éveil musical est entré aussi à l'antenne du conservatoire de Koohné l'an passé et il est de retour cette année. Sans Jean, contraint de faire une petite pause pour raison de santé. ■

La transmission par le chant

Avec les musiciens-intervenants, les enfants des écoles apprennent des chants notamment dans plusieurs langues kanak. Un moment de partage et de découverte permis par le dispositif d'accompagnement à la scolarité de la Direction de l'enseignement de la province Nord.

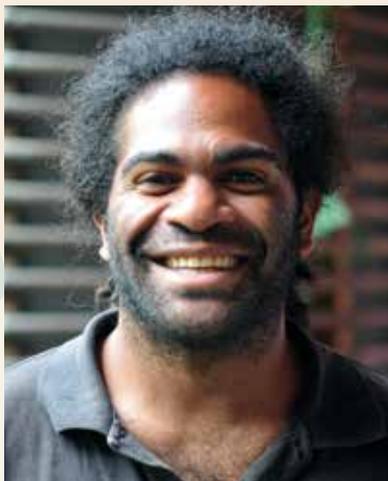
Chaque matin pendant deux heures et encore deux heures l'après-midi, Jonas Djoteck se rend pour une session chorale dans l'une des cinq écoles de Koohné. Selon les jours, il va aussi à l'école publique de Voh, à Poya ou à Népoui. Il anime généralement la session avec un autre musicien intervenant. L'un joue de la guitare, l'autre assure la direction du groupe.

Le mercredi après-midi est réservé aux élèves de l'internat de Koohné avec Valérie Koneco.

En ce début de jeudi après-midi, il retrouve les élèves de grande section et de CP de maîtresse Erika. La classe est rapidement partagée en deux groupes, les élèves de grande section s'assoient par terre sur un tapis et se tournent vers le musicien qui prend sa guitare. Dans un autre coin de la classe, les CP poursuivent le travail avec l'institutrice. Puis les groupes s'intervertiront avant de se retrouver pour chanter ensemble à la fin de l'heure.

Formé par l'AFMI

Jonas Djoteck fait partie des jeunes formés par l'Association des musiciens intervenants (AFMI). « Vincent Djamali, qui est enseignant au Conservatoire, est venu me voir chez moi à la tribu de Témala Ouélisse. Je faisais partie des groupes Jhamai et Vamaley, je jouais un peu de tous les instruments. Il m'a proposé de faire la formation de musiciens-intervenant à Nouméa. J'ai commencé par une année préparatoire. Nous étions une quinzaine. Après, il y a eu une sélection, nous n'étions plus que six en première année. » Après cette année de « prépa », trois années l'ont conduit jusqu'au certificat de musicien intervenant le CMIT. « Un di-



Jonas Djoteck a suivi la formation au CMIT, le certificat de musicien intervenant. Un diplôme reconnu par le Conservatoire.

plôme reconnu par le Conservatoire qui m'aurait permis de partir poursuivre ma formation. Mais je n'ai pas pu, il fallait que je travaille... »

Pour pouvoir intervenir dans les écoles, Jonas a pris une patente. « L'AFMI ne pouvait pas me salarier... » Les prestations des musiciens intervenants sont financées dans le cadre du nouveau dispositif d'accompagnement à la scolarité et à la parentalité de la Direction de l'enseignement de la province Nord.

Un panier culturel à partager

Musicien intervenant également, Athéa Néaoutyine est aussi passé par l'AFMI. Il a enchaîné ensuite avec deux années à Poitiers pour pouvoir obtenir le DUMI, le diplôme universitaire de musicien intervenant. Il est aujourd'hui embauché par Conservatoire et remplace Vincent Djamali à l'animation des classes CHAM, qui a lui décidé de se consacrer à un autre projet pendant deux ans.



Chaque jour, le musicien de Témala Ouélisse intervient dans une école de la zone VKPP pour faire chanter les enfants





Après le CMI, Athéa Néaoutyine a passé deux années à Poitiers pour obtenir un DUMI, le diplôme de musicien intervenant. Il est aujourd'hui salarié du Conservatoire. Il intervient dans les écoles et assure également les classes CHAM du collège de Koohné.

Pourquoi ce choix d'enseigner la musique ? « J'ai suivi le chemin ouvert par les autres, par des musiciens comme Vincent Djamali. Il m'a permis de comprendre l'importance de ce travail, de ses enjeux. On travaille dans l'éducation en général. On concourt à faire des enfants de bons êtres humains ! C'est ça mon métier... » Athéa arrive ce matin encore à l'école Léonie Avril de Pouembout avec sa guitare et plein de chants, en français et le plus souvent en langue. « Nous avons tout un répertoire dans notre panier culturel. Parfois, nous créons avec les enfants. Nous travaillons avec le Département des musiques traditionnelles et chants polyphoniques océaniques (DMTCPO), nous faisons des résidences et nous collectons des chants. Parfois nous les réarrangeons. On est dans la transmission. » Les enfants de la classe de CM1 de maîtresse Bernadette ont pour la plupart bénéficié d'interventions chorale avec l'AFMI depuis trois ans. Ils connaissent bien les consignes et montrent leur intérêt. L'institutrice aussi est enthousiaste. « Je trouve



Athéa Néaoutyine entend transmettre une culture et des valeurs. Pour maîtresse Bernadette, l'enseignante, chanter en langue est une bonne façon d'aborder les langues.

que le chant, c'est une bonne façon d'aborder les langues ! Et j'ai observé avec les élèves de grande section que cela leur permet de distinguer les sons. C'est une bonne préparation pour la lecture. » L'intervenant semble très à l'aise et les enfants réceptifs. Les chants s'enchaînent, tantôt avec les

élèves assis, tantôt debout, les gestes accompagnant parfois les paroles...

« Nous allons aller en classe de découverte à la tribu de Ouaté, j'aimerais préparer un chant en paicî avec mes élèves pour l'accueil » explique l'enseignante, locutrice elle-même de cette langue kanak. ■



La première cassette de Georgy date de 1985, elle a été enregistrée dans un studio à Nouméa. D'autres suivront, notamment une produite au Vanuatu par Vanuwespa.

C'est nous les broussards...

Lorsqu'on évoque la musique calédonienne, on pense à des titres comme « *C'est nous les broussards* »... Une chanson écrite en 1994, qui a toujours autant de succès aujourd'hui. Auteur-compositeur-interprète mais aussi producteur et distributeur, Georgy Péraldi a passé vingt années à faire vibrer et danser la Nouvelle-Calédonie au son de la variété locale. Rencontre.

Sous la véranda de sa maison de Pouembout, Georgy Péraldi, toujours accompagné de son épouse Antonella, revient sur une vie de musique, de composition, d'animation, de bals et de chansons... « *J'ai commencé la musique à l'internat du lycée Petro Attiti où j'ai été interne pendant trois ans. On avait une guitare et on chantait, on faisait des reprises d'un peu tous les groupes à la mode...* »

Le service militaire, pendant dix mois à Fontenay-Le-Comte, le conforte dans son goût pour la musique. « *Dans ce régiment étaient regroupés des gens qui venaient de tous les Outremer... Le soir, on se retrouvait dans la salle de musique. Il y avait aussi un petit groupe d'élites qui se produisait lorsqu'il y avait des sorties, à Bordeaux par exemple. Il y avait des danses tahitiennes, les Kanak faisaient un pilou et nous, on bouchait les trous avec un petit répertoire de musique locale, des chansons comme « Ma petite vie » de Jean-Paul Wongsokarto, des titres du groupe Riverstar ou de Swan... On jouait pour la rigolade !* »

À son retour de l'armée, Georgy Péraldi crée son premier groupe avec Billy Sukitani à la guitare, Kikik Pouayou à la basse, Régis Saridjan à la batterie, Eddy Péraldi à la guitare. Georgy (son nom de scène) se met au clavier. « *On a commencé à animer des bals, des soirées...* »

Première cassette en 1985

Sa première cassette, Georgy l'enregistre en 1985 dans un studio de Nouméa, avec sa photo en couverture et juste son prénom. Il est l'auteur-compositeur et interprète de tous les titres à l'exception d'un seul, écrit par Eddy Péraldi.

Il part ensuite en visite au Vanuatu. « *Là-bas, mon ami Emmanuel Watt, que moi j'appelle Léon, me présente le manager du groupe Black Brothers, Andy Ayaniseba. Les Black Brothers, c'était un groupe que Walter Lini, le premier ministre du Vanuatu, avait fait venir de Papouasie-Nouvelle-Guinée pour monter une radio. Ils ont créé le studio Vanuwespa.* »



Georgy Péraldi, un musicien qui a fait danser la Calédonie, mais aussi un éleveur, producteur de céréales.

Georgy a apporté ses créations. Le manager des Black Brothers est d'accord pour enregistrer une nouvelle cassette à condition que le musicien chante une partie en bichelamar. « *Emmanuel Watt a traduit mes textes et je m'y suis mis... La cassette est sortie et a connu un succès énorme : plus de trente mille ventes ! Il faut dire que le studio avait un grand réseau de diffusion dans tout le Pacifique, Fidji, Salomon...* »

P 5 sillonne la Nouvelle-Calédonie

Georgy revient en Nouvelle-Calédonie avec deux à trois cents cassettes dans son sac à dos. « *J'ai fait le tour des radios. Pour l'anecdote, lorsque je suis arrivé à Radio Djiido, ils ont craint que je transporte une bombe*



Après la cassette, c'est l'époque des CD avec, là aussi, toute une série !



Toujours aux côtés de son mari, Antonella née Charpin, avec leur petit-fils.

dans mon sac à dos. Lorsque je leur ai montré la cassette avec le nom du studio Vanuwespa, ils ont été enthousiastes ! Les titres tournaient beaucoup sur les ondes, j'avais beaucoup de demandes de cassettes. »

Entretiens, Georgy, toujours au clavier, avait monté un nouveau groupe dénommé « P5 » avec Jojo Poadja à la basse, Lucien Poadja à la batterie, Eddy et Yann Péraldi à la guitare, Michel Merer au clavier.

Ambiance souvenir fait danser la Calédonie

Avec Baby Péraldi et Jean-Paul Wongsokarto, Georgy a créé en 1997 le groupe Ambiance souvenir. Le groupe a sorti sept albums, des albums qui ont fait, et font encore, danser toute la Calédonie !

« Notre première cassette est sortie en septembre 1994 juste avant la foire de Koumac. En une semaine, on a vendu 10 000 cassettes ! » Georgy Péraldi évoque l'origine du groupe Ambiance souvenir. « Baby avait un répertoire de chansons qui faisait danser, Jean-Paul Wongsokarto également et moi aussi, on a créé ensemble le groupe Ambiance souvenir... Même aujourd'hui, il n'y a pas une soirée sans un morceau de notre groupe ! »

En 2002, Ambiance souvenir a représenté la Nouvelle-Calédonie au Grand Pavois à la Rochelle. « On a chanté beaucoup de chansons de chanteurs locaux comme Raymond Durand, « La pêche à Témala » de Serge Mathelon... C'est à cette époque-là qu'on a repris la chanson Zorro à la mode locale... » En 2014, au décès de Baby, le groupe sort un album en son hommage.

« Lorsque Lucien Poadja est décédé, il a été remplacé par Joseph Wabéalo. Robert Goromeran nous a aussi beaucoup donné la main, en remplaçant au pied levé lorsqu'il y avait un absent... Avec P5, nous avons sillonné toute la Nouvelle-Calédonie. Nous avons joué à l'ouverture de la première foire de Thio,

presque toute la nuit ! »

Après la dissolution du groupe, le musicien s'équipe et continue à animer des soirées seul avec son clavier de programmation musicale. « Après neuf à dix années de soirées avec le groupe, j'ai continué pendant encore neuf ou dix ans en tant que DJ. En

« tout, j'ai fait dix-neuf années d'animation ! » Aujourd'hui, il ne chante plus que pour des occasions particulières, avec la famille et les amis, pour des anniversaires, un mariage... « On me sollicite toujours. Parfois, je renonce à aller dans des soirées pour cela... »

L'aventure du studio Alizé

Pour répondre à la demande des groupes de musique, Georgy crée en 1993 le studio Alizé avec son associé Richard Wongsokarto. Le studio est installé dans un local attenant à la maison familiale. Le musicien a en effet fondé une famille avec Antonella Charpin et il est devenu père de famille. « On a monté une société et demandé une subvention à la province Nord. En 1994 est sortie notre première cassette, c'était une cassette de kaneka du groupe *Dacim de Oundjo*. Puis une cassette avec mes chansons. C'est sur celle-ci que se trouve le titre *C'est nous les broussards*, un tube qui a toujours autant de succès aujourd'hui ! »

Le studio Alizé a produit des centaines d'albums pendant ces années-là. « *Entre dix et douze chaque année... Beaucoup de kaneka ! A l'époque, chaque tribu, chaque village avait son groupe de musique, tout le monde voulait enregistrer un album...* » Le producteur finançait la réalisation de la cassette puis par la suite du CD et versait des royalties aux groupes lorsque les ventes permettaient un bénéfice. « *Il fallait vendre mille CD pour rentabiliser une production. C'était très rare qu'on n'atteigne pas ce chiffre...* » Il n'y avait pas d'autres moyens de se procurer un titre, tout le monde achetait alors des CD...

En 1996, Georgy et son épouse créent un réseau de distribution. Des CD sont déposés dans tous les commerces et les présentoirs régulièrement approvisionnés. Le réseau de distribution s'arrête en 2019. « *Les CD ne se vendaient plus, les commerçants ne voulaient plus les prendre* » explique Antonella Péraldi. L'année suivante en 2020, Georgy

revend ses parts du studio à Maxime Atabo, qui avait pris la suite de Richard Wongsokarto au départ de celui-ci. Le studio Alizé existe toujours, il est aujourd'hui basé à la Tamoa. C'est d'ailleurs là que Georgy a enregistré un clip intitulé « *Tous nos souvenirs* » à la mémoire de son cousin Baby Péraldi, avec lequel il avait créé le groupe *Ambiance souvenir*. « *Sébastien Nétéa, qui était un ami de Baby avait écrit un texte qu'il m'a transmis par l'intermédiaire de sa sœur Mireille. Le texte est resté quatre années dans un tiroir, je n'avais pas d'inspiration. Un jour, je l'ai retrouvé, et j'ai composé un air. J'en ai parlé à Yann Péraldi, le frère de Baby, on est rentrés en studio, lui avec son fils Vincent, moi avec mon fils Jerry. C'était vraiment un bon moment et je remercie tous ceux qui ont contribué à le rendre possible...* »

Éleveur et céréalier, Georgy se consacre désormais à temps plein à sa propriété et à sa famille. Rentrée de bétail, chasse, champ... La vie de broussard ! ■



ÎLOTS DU LAGON

**QUAND JE VOIS
CE MÂT, JE NE
DÉBARQUE PAS !**



Respectez la signalisation



Gardes nature ☎ 42 89 62 / 75 88 23
✉ nereis@province-nord.nc 🌐 Projet Sterne Néréis

De l'aide aux devoirs pour une scolarité réussie

Passionnée d'enseignement, Andréa Chantreux a choisi de lancer mi-avril un service d'aide aux devoirs et d'accompagnement scolaire à Koohnê. Une façon de mettre à profit sa formation et son dynamisme au bénéfice de la réussite scolaire des enfants.

« **1**00% des enfants qui sont passés ici reviennent » : dans les locaux de son centre d'aide aux devoirs au cœur du village de Koohnê, en face de l'OPT, Andréa Chantreux, large sourire et allure sportive, retrace les circonstances qui l'ont amenée, à juste 23 ans, à créer sa propre société. Titulaire d'une licence d'anglais, elle a fait des remplacements en tant que maître-auxiliaire pendant un peu plus d'un an. Elle a travaillé dernièrement sur le site de Vavouto dans un emploi qui ne correspondait pas à sa formation. L'envie d'enseigner l'a rattrapée. « *Mon compagnon travaille à son compte, cela ne me fait pas peur de me lancer également. J'ai besoin de gagner ma vie tout en valorisant mes études. Comme il n'y a pas de travail salarié pour moi dans la zone, j'ai décidé de créer mon activité. J'ai toujours travaillé, même tout au long de mes études !* »



Originaire de Bourail, installée dans la zone VKP avec son compagnon, Andréa Chantreux a choisi de créer un centre d'aide aux devoirs.

trouvé un local très lumineux et climatisé au rez-de-chaussée d'un immeuble au centre du village de Koohnê, à côté de l'OPT. Mais « *cela a été compliqué avec l'agence immobilière qui se trouve à Nouméa...* » Elle peut accueillir huit enfants du primaire jusqu'au collège, de 15h jusqu'à 18h. « *J'aide les enfants dans l'organisation de leur travail, tenir son cahier, coller les feuilles, comment faire lorsqu'on ne comprend pas quelque chose, comment chercher les informations... Je les amène à devenir autonomes.* » Elle les accompagne dans la réalisation de leurs devoirs. « *Mais s'ils n'ont pas de devoirs, ils peuvent venir aussi ! Il y a toujours quelque chose à revoir. Beaucoup d'élèves ont surtout besoin d'attention. Je les accompagne, je ne les juge pas, on voit ensemble*

comment progresser... » Un élève dyslexique vient déjà chaque soir une ou deux heures. La formule est souple. « *Et le prix plus qu'abordable ! 1000 francs de l'heure. J'ai souhaité que ce soit accessible au plus grand nombre.* »

La jeune femme assure elle-même la communication autour de son centre d'aide aux devoirs qu'elle a dénommé NewCalSuccess (NCS), notamment à travers les réseaux sociaux. Elle envisage à l'avenir de proposer des stages d'anglais pendant les vacances scolaires.

Être accompagné dans sa scolarité permet à l'enfant d'être plus serein. Andréa, de son côté, fait aujourd'hui ce qu'elle aime. « *Chacun crée son bonheur !* » assure-t-elle avec détermination. ■



Le local permet d'accueillir 8 élèves en même temps, dans une salle lumineuse et climatisée, avec tout le matériel nécessaire.

Des retards liés au confinement

L'idée de lancer un service d'aide aux devoirs s'est précisée en début d'année. Après deux années de confinement, beaucoup d'élèves sont en difficulté, lui relatent ses amis enseignants et sa sœur jumelle qui est institutrice. Le besoin est là.

Pour créer son entreprise individuelle, la Chambre de commerce et d'industrie lui a apporté quelques conseils. « *L'accompagnement est prévu pour des personnes qui ont plusieurs mois devant elles. Il faudrait une formule plus rapide pour des gens pressés comme moi !* » Son compagnon ayant fait appel à l'Adie, c'est tout naturellement qu'elle se tourne vers cette association de micro-crédit. Son père se porte garant. Sa famille et sa belle-famille la soutiennent activement. Trésorière du club de basket VKP dont elle est l'une des joueuses, elle a déjà quelques notions de comptabilité et apprend sur le tas...

Du primaire au collège

Le crédit que lui octroie l'Adie lui a permis d'acheter des bureaux et des chaises toutes neuves, trois ordinateurs portables et deux tablettes. Elle a entretemps

Contact : Tél. : 94.20.49 - **FB :** NCS (NewCalSuccess)

Vaccinons-nous ! en langue Cèmuhi

Depuis toujours, nous sommes à vos côtés.
Tè wöna mwo bwalihi, na ganye pi cuö ibu.

Depuis toujours, vous nous faites confiance.
Tè wöna mwo bwalihi, nè gè ceihî nè ko mè.

Depuis toujours, à chaque moment,
nous veillons sur votre santé et celle de vos proches.
Tè wöna mwo bwalihi, pwö ni bënaamön,
Nè gamè wéa ko wé Kè ko ni ju bé éwé.

Depuis toujours, nous soignons et protégeons les plus fragiles.
Tè wöna mwo bwalihi, gamè cilè kè wé Kè wéi hi nè ko ni cinu.

Aujourd'hui, le virus menace la Nouvelle-Calédonie,
nous sommes toujours là.

Jènaa, pali Covid 19 ka ko ta téé hi ali amu tënyè (Kanaky/NC)
Kè gamè tè cuö pèlè wé,

Aujourd'hui, la meilleure arme pour nous protéger, c'est la vaccination.
Jènaa, ka a ju éti Kè waé mè nyè pwö ali ahî diti.

Continuez de faire confiance à votre médecin.
Waé mè gè ceihî nè ko pa dotéén.

Protégeons-nous
Ganyè pi cilè ké nyè

Vaccinons-nous
Ganyè pi cuö ibu

Tous unis face au virus
Bè mè nyè pwö pa ko pa Covid 19



Traduction réalisée par Mr HENEKE Poigny, de la tribu de Tiikewae,
dans la commune de Tuo-Cèmuhi, en septembre 2021.

Croquettes d'igname rose et salade de papaye verte

Pays :



Ingrédients

- Igname rose
- Oignon vert
- Curcuma
- Huile de coco
- Papaye verte
- Jus de citron
- Gingembre et piment

Préparation

1. Râper l'igname, le mélanger avec les oignons verts et le curcuma râpé,
2. Faire revenir dans l'huile de coco,
3. Déguster avec une salade de papaye verte assaisonnée de jus de citron, gingembre et piment

« Cette recette est délicieuse, tous les ingrédients poussent en pays tropical ».

CALENDRIER DE PLANTATION



	SAISON FRAÎCHE						SAISON CHAUDE					
	AVR	MAI	JUIN	JUIL	AOÛT	SEPT	OCT	NOV	DÉC	JAN	FÉV	MAR
Amarante (tubua)							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Carotte	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Chou-fleur	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Piment							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Agrumes	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Chou de Chine	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Coriandre	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Dolique							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Concombre	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Hibiscus comestible (bele, pele, abika, chou kanak)							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Aubergine							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Chou pommé	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Haricots verts	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Goyave							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Laitue	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Okra							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Citrouille							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Oignon vert	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Carambole							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Feuilles de taro	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓	✓
Tomates	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Pastèque	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Liseron d'eau (karamua, kangkong, ota karisi, épinard aquatique)							✓	✓	✓	✓	✓	✓
Haricots ailés	✓	✓	✓	✓	✓	✓						
Courgette	✓	✓	✓	✓	✓	✓						

INFOS ET ASTUCES

LES COURGETTES :

Elles arrivent à maturité pour l'été et permettent de bien s'hydrater quand il fait chaud.

LES TOMATES : N'hésitez pas à en manger pour faire le plein de vitamine C et dynamiser votre système immunitaire à la saison fraîche.

LA CITROUILLE : Des nutriments à foison : de la vitamine A dans la chair, du fer dans les feuilles et les graines !

ÇA VA CHAUFFER !

Cultivez des piments dans tout le jardin pour faire fuir les nuisibles et brûlez des calories tout en profitant de leur saveur (p. 32).

MISEZ SUR LA VARIÉTÉ – Cultivez des légumes très variés et ne plantez jamais la même chose deux fois de suite au même endroit. La rotation des cultures permet de préserver la santé des sols et de tenir les nuisibles à distance.

PAILLEZ VOS SOLS ou recouvrez-les de feuilles de bambou, de manière à conserver leur humidité et à éviter les mauvaises herbes.

NOURRITURE DE L'ÂME, NOURRITURE DE LA TERRE

– Les déchets de cuisine organiques sont excellents pour les sols. Compostez vos restes ou enterrez-les : ils vitalisent la terre par leurs nutriments. Le marc de café est souverain pour écarter les rampants, et les algues sont tout bonnement excellentes pour les sols.



JARDINER AIDE AUSSI À BRÛLER DES CALORIES ET PERMET DE FAIRE UN PEU D'EXERCICE AU GRAND AIR.

JEU DE CARTES FRANÇAIS RÉPARÉ	CONJONCTION ALCOOL DE RIZ	MINABLE ASSEMBLAGE	TRAVAIL D'ARTISTE SOUS L'AS	JEU DE CARTES ITALIEN	MÉTAL FRUIT EXOTIQUE	JEU DE CARTES SOLITAIRE PRÉNOM MASCULIN	
				AU-DESSUS DU BRELAN			
NOTE JEU DE CARTES AMÉRICAIN		VORACE TAILLER				OBTENU OREILLE ENFLAMMÉE	
			4 À ROME ACCESSOIRE DE MODE	ILS FONT LA ROUE ILE VOLCANIQUE			
ÉCRANS PETIT CUBE				AMUSÉES PREND LE SEIN			
		PIERRES SEMI-PRÉCIEUSES MOIS			FORME D'AVOIR AUTRUCHE	CHEMINÉE	
CARTE MAITRESSE	IRRITE COULEUR DE CARTE			CHARGEÂT JOYEUSE			
			TRANSPORT SUR RAIL CHAMP		SAISON LOGEMENT OCCUPÉ		
VOIE PUBLIQUE MESURER			CHAGRINS PETIT LUTIN			MARIÉE	TRANSPIRES
				ÉLEVÉS JEU CHINOIS			
TECHNIQUE AU POKER	RAYON BRONZANT	TRANSMET MARQUE DE MÉPRIS			ARTICLE ENVIRON 3,14		NOTE
			VERTÈBRE		DEUX CARTES		
LAVABO				PUBLIÉES			

Solutions

S	E	E	L	I	D	E	R	E	R	E	L	I	E	
E	L	U	F	P	A	I	R	O	S	F	U	F	B	
U	N	U	N	E	U	E	G	L	E	G	L	F		
S	E	S	D	O	U	E	S	E	R	E	R	M		
R	S	E	S	I	N	E	P	E	I	N	E	R		
A	T	O	E	T	R	A	M	E	T	E	A	T		
T	A	G	A	C	E	L	E	S	T	A	T			
I	A	I	A	I	S	E	S	A	T	E	S	D		
S	T	E	L	E	S	R	I	A	N	T	E	S		
S	N	O	P	A	O	N	V	I	P	A	O	P		
E	U	N	O	U	T	O	N	G	L	O	E	L		
R	E	S	T	A	U	R	E	C	A	R	E	R		
R	O	S	O	N	E	B								



Devenez infirmier

en province Nord

FREAKY&T Créations



Si tu veux suivre la formation pour devenir **Infirmier**, la province Nord t'aide avec la bourse infirmier et grâce à une préparation au concours d'entrée.

La province Nord recrute.

Les aides de la province Nord



Les étudiants peuvent bénéficier d'une bourse spécifique la Bourse pour Etudiant Infirmier (BEIDE). Pour obtenir l'aide, il faut être citoyen calédonien et s'engager à travailler 7 ans en Province Nord. L'aide, très avantageuse par rapport à une bourse classique, est d'un montant d'environ 150 000 F par mois.

Les demandes se font auprès du service des bourses de la province Nord :

DEFIJ

Bourses d'Etudes Supérieures

Koohné (Koné) : 47.72.27

Antenne de nouméa : 25.32.98

defij-etudiant@province-nord.nc

Une formation est également proposée de juillet à septembre aux candidats afin de les préparer aux épreuves de sélection.

Contacts et informations

DASSPS : 47.72.30 (accueil) - dassps-srh@province-nord.nc

DEFIJ : 47.72.27 (accueil) - defij-etudiant@province-nord.nc

IFPSS : 24.38.40 - accueil@ifpssnc.nc

LE METIER D'INFIRMIER/ERE C'EST :

ASSURER LES SOINS ET VEILLER AU BIEN ÊTRE DES MALADES.



... J'ADORE TROP CE JOB ! ÊTRE ATTENTIVE ET AUX PETITS SOINS DES PATIENTS, C'EST VRAIMENT MA VOCATION.

ÊTRE RÉSISTANT PHYSIQUEMENT ET ÉMOTIONNELLEMENT

INFIRMIÈRE !

HA NON ! J'AI PAS FAIM ! J'AI PAS SOIF !! SUIS MALADE !!!

QUAND JE TOUCHE ICI, J'AI MAL...

OÙ EST LE DOCTEUR ? POURQUOI IL NE VIENT PAS ME VOIR TOUT DE SUITE ? HEIN POURQUOI ?

MADAME ! VOUS POUVEZ ME DIRE COMBIEN DE TEMPS JE VAIS RESTER DANS CET ÉTAT ? CA FAIT DÉJÀ 3 JOURS QUE JE SUIS LÀ ET JE NE VAIS TOUJOURS PAS MIEUX !

J'AI LUS SUR INTERNET QU'IL FAUT MANGER SUREMENT UN COMPLÉMENT DE VITAMINE C. J'AI MANGÉ BEAUCOUP DE TOMATES !

NAAAAAN !! PAS DE PIQUIRE !

JE LE METS OÙ LE COMPRIMÉ ?

SUPPORTER LA VUE DU SANG.

AAARRH! NAAAAAN J'PEUX VRAIMENT PAS REGARDER ! MAIS NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, JE GÈRE...



SE FORMER CONTINUUELLEMENT EN FONCTION DE L'ÉVOLUTION RAPIDE DES SOINS ET DE LA TECHNOLOGIE.

C'EST BON ! J'AI FAIT CHAUFFER L'EAU, ET PRÉPARÉ DES SERVIETTES PROPRES.



KONIAMBO NICKEL

TOUS ENSEMBLE,
CONTRIBUONS À ATTEINDRE NOS OBJECTIFS
POUR UNE ENTREPRISE DE CLASSE MONDIALE



CHEZ KONIAMBO NICKEL,
CHAQUE PERSONNE A SON RÔLE
DANS NOTRE SUCCÈS



www.koniambonickel.nc